UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Liaison

www.USherbrooke.ca/liaison

22 novembre 2007 | Le journal de la communauté universitaire | VOLUME XLII Nº 8

Gala du rayonnement

Jean Lemire devient Grand Ambassadeur de l'UdeS

Entre la sortie de son ouvrage, *Mission Antarctique, le livre,* et de son film, *Le dernier continent,* Jean Lemire sera de passage à Sherbrooke pour recevoir son titre de Grand Ambassadeur 2007. Photo fournie par mission Antarctique

ÉLISE GIGUÈRE

Un an après le retour de la mission Antarctique, son chef Jean Lemire sera nommé Grand Ambassadeur de l'Université de Sherbrooke. Le scientifique se dit très touché par cet honneur qu'il recevra le 30 novembre lors du Gala du rayonnement. «Ça me conforte avec des rêves que j'ai eus quand j'étais à l'université et qui paraissaient vraiment irréalisables.»

Diplômé de la promotion 1985 en biologie, Jean Lemire n'hésite pas à reprendre le slogan *Les plus belles années de ma vie* quand il se remémore cette époque. Il se rappelle l'UdeS comme d'un endroit où les étudiants peuvent créer, s'exprimer, rêver... Déjà, l'idée de parcourir les mers à bord d'un grand voilier pour rendre compte de l'état du monde lui trottait dans la tête.

La première année d'université a d'ailleurs été déterminante dans son parcours. Durant un stage de recherche aux îles Mingan en 1981, il part en mer et ressent un véritable coup de foudre pour les mammifères marins. «J'ai été accroché par la puissance et la grâce de nos derniers géants, se rappelle-t-il. Ça a vraiment déclenché quelque chose en moi qui allait réorienter toute ma vie.» La recherche sur ces animaux n'en était alors qu'à ses débuts, mais déjà, les travaux de Jean Lemire lui permettaient de constater l'influence de l'homme sur l'environnement.

Urgence d'agir

Jean Lemire a mené la mission Antarctique de septembre 2005 à novembre 2006. Une douzaine d'hommes et de femmes se sont engagés dans cette aventure exceptionnelle. À bord du voilier *Sedna IV*, ils ont documenté les effets des changements climatiques dans la seule région encore vierge de la planète. «Là-bas, on a décidé d'affronter le temps; celui qu'il fait évidemment, mais celui qui passe également. On a décidé de s'investir complètement pour une cause planétaire qui nous tient à cœur.»

Après avoir passé 430 jours coupé du reste du monde avec son équipage, Jean Lemire avoue

SUITE EN PAGE 3

UdeS : la constance aux sommets

CAROLINE DUBOIS

L'Université de Sherbrooke brille parmi l'élite universitaire mondiale. Selon six récentes enquêtes canadiennes et internationales, l'UdeS se démarque encore par la qualité de ses services, sa forte réputation, l'impact de ses recherches et sa capacité à former les leaders de demain.

Ces résultats démontrent que l'UdeS renforce son leadership international, comme l'explique le recteur Bruno-Marie Béchard : «Nous prenons une place grandissante sur l'échiquier des grandes universités de ce monde. Ce résultat prodigieux reconnaît notre leadership, autant dans nos approches novatrices en enseignement que dans nos avancées en recherche et dans nos partenariats de choix au pays et à l'échelle internationale.»

L'UdeS se classe 1re université francophone canadienne au sein du 17e classement annuel du magazine *Maclean's*, dans la prestigieuse catégorie des universités de recherche dotées d'une faculté de médecine. Plus particulièrement, elle décroche le 1er rang des universités francophones pour le nombre d'étudiantes et d'étudiants par professeur et le 1er rang au Canada pour le pourcentage de son budget qu'elle attribue aux services aux étudiants. «Voilà une preuve irréfutable de l'importance que revêtent nos étudiants à nos yeux», poursuit le recteur.

Aussi, les résultats d'un sondage mené par *Maclean's* sur la réputation révèlent que l'Université de Sherbrooke remporte le titre de meilleure université francophone au Canada. Les répondants la place en tête des institutions d'enseignement universitaire de langue française au Canada dans trois catégories : sa force d'innovation, sa capacité à former les leaders de demain et la qualité de ses services. Cette donnée est le résultat d'une enquête menée auprès de 11 826 dirigeants, employeurs, directeurs d'école et conseillers en orientation d'un océan à l'autre qui confirment que l'UdeS est particulièrement reconnue pour son leadership et son innovation.

1re pour l'impact de ses recherches

Par ailleurs, le Research Infosource Inc. a révélé la semaine dernière que l'UdeS se classe au 1er rang des universités francophones canadiennes pour l'impact de ses recherches publiées dans les revues scientifiques. Le résultat a été dévoilé dans une étude annuelle qui s'intitule «Canada's University Innovation Leaders» et publiée dans le *National Post*. L'enquête portait sur les fonds de recherche octroyés par les organismes fédéraux et provinciaux et par le secteur privé. Rappelons que l'an dernier, la ville de Sherbrooke décrochait la 1re place au Canada parmi les villes de moins de 300 000 habitants dans la compilation 2006 des activités de recherche au Canada préparée par le groupe Research Infosource.

La plus appréciée par ses étudiants

Une enquête pancanadienne publiée à la fin octobre dans *The Globe and Mail* confirme aussi, pour une 6e fois consécutive, que l'Université de Sherbrooke est l'université québécoise la plus appréciée par ses étudiants et la seule à faire systématiquement partie des trois universités les mieux cotées au Canada. L'Université de Sherbrooke obtient notamment la meilleure cote au Canada pour son excellente réputation auprès des employeurs, la qualité des services aux étudiantes et étudiants, la qualité de la préparation à la carrière, la qualité du service de transport en commun offert aux étudiants et la sécurité de ses campus. Elle se démarque également en matière d'enseignement et de recherche particulièrement grâce à l'excellente réputation de ses professeurs, à la qualité de leurs recherches et à la capacité de l'UdeS d'attirer à Sherbrooke des professeurs de haut calibre.

Reconnue dans les grands classements internationaux

Les bons résultats obtenus par l'Université de Sherbrooke ne s'arrêtent pas à l'échelle canadienne. L'UdeS figure maintenant dans les grands classements internationaux, dont le classement Shanghai publié par l'Institute of Higher Education, de la Shanghai Jiao Tong University, qui identifie les 500 meilleures universités parmi les quelque 9200 répertoriées dans le monde (*International Handbook of Universities*, 2007). De plus, l'École des mines de Paris classait, tout récemment, l'Université

SUITE EN PAGE 2

À lire dans ce numéro :

La Société de débat de l'UdeS se démarque, p.10

La Fondation remet plus de 300 000 $ en bourses, p. 8

Actualité du leadership

Pages 7 à 10

Inspirante ascension du Kilimanjaro

5

Stagiaire de l'année au Québec

7

Choisie parmi les étoiles

15

Le site Internet de *Liaison* fait peau neuve

Liaison

VOLUME XLII Nº 8

Publié 20 fois par année, *Liaison* est une publication du Service des communications de l'Université de Sherbrooke.

- Directeur du Service des communications : Serge Cabana
- Éditeur : Charles Vincent
- Rédactrice en chef par intérim : Élise Giguère
- Collaboratrices et collaborateurs réguliers : Johanne Bernatchez, Sandra Boissé, Valérie Charbonneau, Caroline Dubois, Inès Escayola, Marie Ferland, Nadine Fortin, Lucie Gauthier, Sylvie Hallé, Isabelle Huard, Catherine Labrecque, Stéphanie Lalanne, Nadine Lalonde, Grégoire Lebel, Jacinthe Leclerc, Pierre Masse, Marty Meunier, Caroline Morneau, Dominick Poisson, Stéphanie Raymond, Danny Rochefort, Michel Roy, René Roy, Virginie St-Arnaud Lavoie, Étienne Samson
- Réviseure et correctrice d'épreuves : Rachel Hébert
- Photographe : Michel Caron et Roger Lafontaine
- Maquette électronique : Richard Lareau Ordinaplus enr., 819 563-2854
- Publicité : 7/24 Marketing inc., 819 562-9173 impacts@724marketing.ca
- Impression : Impart Litho
- Dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec : ISSN 0318-8418
- Abonnements (changements d'adresse) : adresses.liaison@USherbrooke.ca

Lectorat et distribution

Liaison est tiré à 8500 exemplaires. Il est acheminé gratuitement par courrier interne à 2600 membres du personnel : professeurs, professionnels, directeurs de services, cadres, membres du personnel de soutien. Il est également envoyé par la poste à quelque 600 retraitées et retraités.
Près de 3500 exemplaires sont distribués gratuitement dans les présentoirs situés dans les facultés et les services des trois campus de l'Université. Environ 1000 exemplaires sont envoyés aux médias, aux ministères et aux institutions d'enseignement du Québec. Le reste est distribué dans plusieurs endroits dans la ville de Sherbrooke, dont les librairies et certaines institutions d'enseignement.

Envoi poste-publication
convention 40068963
Adresse de retour :
Liaison • Université de Sherbrooke
Pavillon J.-S.-Bourque
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Les opinions véhiculées dans les textes n'engagent aucunement l'Université et sont la responsabilité de leurs auteurs.

Le contenu des publicités engage exclusivement les commerces qui achètent l'espace publicitaire.

Liaison fait partie des Publications Liaison qui comportent également :

- Liaison-événements
- Liaison-Internet
- Liaison-Longueuil
- Liaison-médias
- Liaison-recherche
- Liaison-région
- Liaison-santé

Mission de *Liaison*

- Informer
- Animer
- Faire rayonner

Pour nous joindre :
liaison@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

ETIENNE SAMSON

Si vous avez l'habitude de consulter le site Internet du journal *Liaison*, vous serez heureux d'apprendre que l'information se présente maintenant sous une toute nouvelle interface plus colorée et animée.

Cette version améliorée du site Internet propose plusieurs ajouts. Par exemple, des zones renferment des hyperliens vers des sites externes ou des articles complémentaires, ce qui permet aux lecteurs d'approfondir les sujets s'ils le souhaitent, ou de communiquer facilement avec une personne-ressource. Le site proposera même de télécharger des documents d'information à même les articles.

Les plus visuels profiteront de l'amélioration apportée aux photos, qui peuvent maintenant être affichées en grand format par un simple clic. Le nom des auteurs aussi est cliquable et permet d'envoyer facilement un courriel de rétroaction. Notons aussi que les numéros sont à présent disponibles pour téléchargement en format PDF.

De l'information facile à consulter

Dans un souci de faciliter l'accès à l'information, un outil de recherche accompagne le nouveau site. Il fouille exclusivement les articles de *Liaison* (volume 42 et suivants). De plus, les numéros sont répertoriés dans un menu qui facilite la navigation d'un numéro à l'autre. Aussi, afin d'améliorer la structure du site, des onglets regroupent les nouvelles sous différentes catégories. Sur sélection d'un onglet, les nouvelles qu'il contient s'affichent sous forme de liste, qui demeure visible même lorsque l'on consulte un article. On évite ainsi de devoir retourner en arrière si l'on souhaite passer à un autre article.

Le nouveau site Internet de *Liaison* a également des répercussions dans monPortail. On compte en effet maintenant six agrégats affichant le contenu du journal, soit un par onglet. On peut donc choisir d'afficher le type de nouvelles qui nous intéresse le plus. Toute la communauté universitaire peut d'ailleurs profiter des avantages de l'utilisation de monPortail.

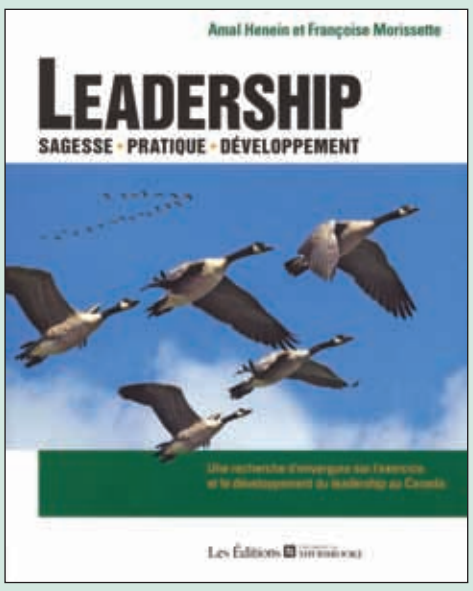
Enfin, notez que la photo de la semaine est maintenant hébergée dans le site Médias. Par contre, elle est toujours affichée sur monPortail et sous forme de vignette sur le site Je veux étudier.

Liaison : www.USherbrooke.ca/liaison
monPortail : www.USherbrooke.ca/monportail
Photo de la semaine : www.USherbrooke.ca/medias/photos_semaine
Je veux étudier : www.USherbrooke.ca/jeveux

Lancement d'un livre sur le leadership

ANICK BOUCHARD

Quels sont les meilleurs moyens de favoriser l'essor de leaders compétents? Comment renforcer le leadership au Canada? Pour répondre à ces questions, les Éditions de l'Université de Sherbrooke viennent de lancer un ouvrage inspirant qui s'intitule *Leadership : sagesse, pratique, développement*.



Réunissant 295 des plus grands leaders canadiens issus de tous les milieux – les affaires, les arts, les coopératives, le secteur public, le secteur communautaire et le sport – cet ouvrage présente des êtres exceptionnels qui inspirent par leur leadership, leur savoir-faire, leurs connaissances et leur expérience.

«Nous avons voulu faire connaître les meilleures pratiques de leadership d'un océan à l'autre du Canada et mettre en valeur tous les secteurs d'activité pour favoriser le développement du leadership d'excellence, explique Françoise Morissette, coauteure du livre. En plus de dresser un portrait de notre style de leadership, nous apportons des solutions pour développer et renforcer le leadership à l'échelle nationale.» La version originale du livre, *Leadership : Made in Canada*, a d'ailleurs connu un grand succès au Canada anglais.

Bien au fait du développement du leadership, le recteur de l'Université de Sherbrooke, Bruno-Marie Béchard, a tenu à souligner l'importance de cet ouvrage pour le développement de notre leadership collectif : «Ce livre ouvre de nouveaux horizons pour la pratique et le développement d'autant de formes de leadership qu'il existe de besoins, de personnes et de situations. Chaque leader accompli ou en émergence peut puiser dans ce livre matière à actualiser son propre potentiel d'initiative, de dévouement et de dépassement selon sa personnalité, son champ d'intervention et son rôle.»

L'ouvrage démontre clairement qu'un changement radical de notre façon de penser s'impose. Les héros qui apparaissent dans une crise sont trop peu nombreux pour répondre au besoin croissant de leaders. «Nous sommes tous des leaders potentiels, affirme le recteur. Ce n'est pas réservé à un groupe d'individus ni à un style de personnalité, mais bien accessible à tout le monde.»

À propos des auteures

Amal Henein et Françoise Morissette, toutes deux des professionnelles chevronnées du domaine des ressources humaines, travaillent ensemble à de nombreux projets. Experte-conseil en ressources humaines, Françoise Morissette est une actrice de premier plan dans le domaine du développement organisationnel et individuel. Elle est membre du corps professoral du prestigieux Centre de relations industrielles de l'Université Queen's depuis 1994 et a été nommée professeure émérite en 2006. Elle a joué un rôle clé dans la conception et l'implantation des nouveaux certificats en développement organisationnel destinés aux praticiens, une première au pays.

Pour sa part, Amal Henein, professionnelle accomplie des ressources humaines depuis plus de 20 ans, a œuvré dans les secteurs des affaires et des organismes à but non lucratif, tant comme praticienne que comme consultante externe. Au fil des ans, elle a collaboré avec les gestionnaires supérieurs afin d'intégrer des stratégies d'affaires et de ressources humaines dans le but d'atteindre l'appariement optimal et de maximiser les résultats de l'entreprise.

UdeS : la constance aux sommets

Suite de la page 1

de Sherbrooke au 89e rang mondial des grandes universités au monde, en considération du leadership de ses diplômés.

«Notre université vit une période des plus exaltantes, soutient le recteur Bruno-Marie Béchard. Elle rayonne bien au-delà de son berceau régional, de la province et du pays qui l'a vue naître. Toute notre communauté a le vent dans les voiles et s'investit à la mesure de l'audace et de la détermination qui nous animent.»

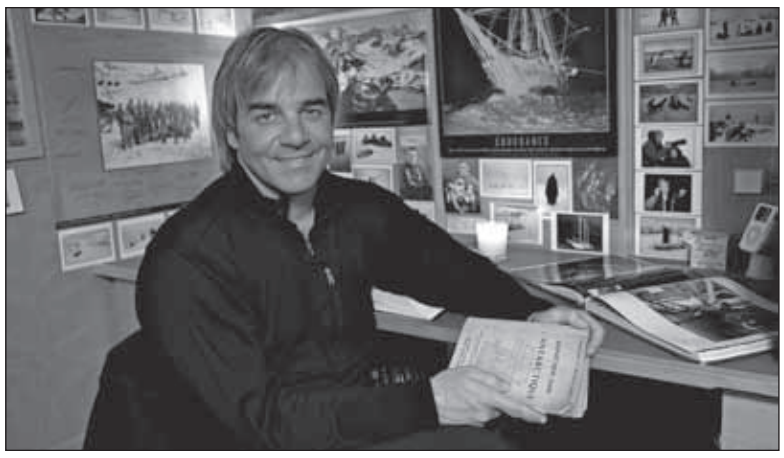
Jean Lemire devient Grand Ambassadeur de l'UdeS

SUITE DE LA PAGE 1

que le retour à la civilisation a été éprouvant. Plus que jamais conscient de l'urgence d'agir pour sauver la planète, il fut découragé par la société de consommation et le peu d'actions concrètes entreprises pour renverser la vapeur.

Le biologiste, photographe et cinéaste a donc profité de plusieurs tribunes pour faire entendre son message. Il a donné plus de 50 conférences et en animera une autre le 30 novembre à 14 h à l'amphithéâtre de la Faculté des sciences (places limitées!).

Très présent dans les médias, Lemire a coanimé une émission cet été à la Première chaîne de Radio-Canada et signe des chroniques chaque dimanche dans le quotidien *La Presse*. Récemment, il dénonçait l'immobilité du gouvernement fédéral en matière d'environnement. «Les efforts des autres pays phares, comme l'Angleterre, l'Allemagne ou encore la Suède, qui prennent déjà des mesures pour améliorer le sort de la planète tout entière, risquent d'être noyés par l'inaction du Canada, qui continue d'agir au nom d'une certaine économie et d'une certaine démocratie», écrivait-il dans l'édition du 11 novembre.



Depuis son retour de l'Antarctique, Jean Lemire a lui-même ajusté son mode de vie. Photo fournie par mission Antarctique

«Il faudrait vraiment que les notions de développement durable se rendent jusqu'au cabinet de Harper parce qu'en ce moment, c'est assez honteux, s'insurge-t-il. On mise beaucoup sur l'économie au prix de l'environnement. Et là, même les grandes corporations canadiennes demandent qu'on ait un plan pour qu'on ne soit pas à la remorque au niveau environnemental sur la scène internationale.»

«Le réchauffement, on est dedans. On s'en tirera pas, poursuit-il. Maintenant, il faut mettre tous les efforts pour essayer de contrôler ce réchauffement-là et les efforts doivent passer aussi par nos gouvernements.» Selon lui, la population est prête à poser les gestes nécessaires pour sauver la planète et ne demande qu'un mode d'emploi de la part des décideurs politiques.

Depuis son voyage à l'extrémité sud de la Terre, Jean Lemire a lui-même ajusté son mode de vie. Il a limité ses déplacements en avion, s'est acheté une voiture hybride et dit croire aux petits gestes. Quand on lui parle de la politique de transport en commun gratuit pour les étudiants de l'UdeS, il s'enthousiasme. «Sherbrooke, c'est une ville formidable! C'est un endroit où on a su marier ville et nature. Je me rappelle quand on allait faire du terrain sur le mont Bellevue. C'était juste derrière chez nous, ce qui est quand même incroyable!»

Un livre et un film

Jean Lemire vient tout juste de sortir un volume, *Mission Antarctique, le livre*, qui traite de son périple. Illustré par une centaine de photos magnifiques, le livre est constitué d'extraits de journaux de bord, de réflexions sur l'expédition et relate les difficultés vécues. Entièrement produit au Québec, l'ouvrage est disponible pour moins de 40 $. «C'était important pour moi. Si on veut faire de la vulgarisation scientifique, il faut que ce soit accessible.»

Un film sur l'aventure, *Le dernier continent*, sortira dans les salles de cinéma le 21 décembre. Le Grand Ambassadeur de l'UdeS sera d'ailleurs de retour à Sherbrooke le 17 décembre pour l'avant-première : «Je suis très content d'aller présenter le film. J'ai toujours l'impression de revenir à la maison quand je suis à Sherbrooke.»

Des lauréats au rayonnement remarquable

VALÉRIE CHARBONNEAU

Treize lauréates et lauréats diplômés de l'Université de Sherbrooke seront honorés lors du 13e Gala du rayonnement, qui se déroulera le 30 novembre sous le thème *Experts en la manière*.

Organisée par Le Réseau de l'Université de Sherbrooke, cette soirée mettra en valeur la qualité exceptionnelle de tous les lauréats, dont les réalisations dans leur secteur professionnel et leur environnement social respectifs sont remarquables. «L'apport de diplômées et diplômés à l'avancement de notre université et de notre société est incontestable. Le gala traduira toute notre reconnaissance pour le rayonnement qu'ils offrent à l'ensemble de la communauté universitaire sherbrookoise», de dire Francine Décary, présidente du Réseau de l'Université de Sherbrooke.

Lors du gala, neuf diplômés désignés par leur faculté recevront le titre d'ambassadrice ou d'ambassadeur. Il s'agit de Paul Bédard, juge à la Cour canadienne de l'impôt; Nathalie Courville, directrice générale au marketing et aux communications à l'Office national du film du Canada; Yvon D'Anjou, vice-président au développement des affaires, vente de technologie et équipement chez Rio Tinto Alcan; Gilles R. Gagnon, président de Prodev Pharma, Bruno Leclaire, président et chef de la direction de Canoë et vice-président aux médias interactifs chez Quebecor Média; Jacques Limoges, professeur associé à la Faculté d'éducation de l'UdeS; Gabrielle Marceau, conseillère au cabinet du directeur général de l'OMC; Robert Paquin, directeur général de la Fédération de gymnastique du Québec; et Jacques Proulx, président de Solidarité rurale du Québec.

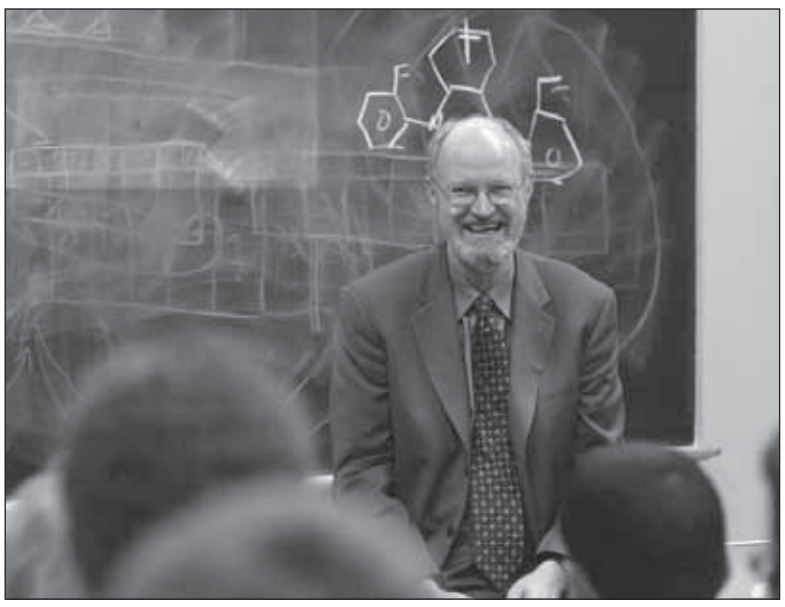
Autres distinctions

Trois prix spéciaux seront aussi remis : le prix Bâtisseur sera décerné à Jean-Louis Fontaine, vice-président du conseil d'administration de Bombardier; le prix Émissaire sera attribué à David Rancourt, étudiant au baccalauréat en génie; et le prix Reconnaissance Le Réseau reviendra à Claude Lupien, professeur au Département de génie civil de l'UdeS. C'est le cinéaste et diplômé de la Faculté des sciences Jean Lemire qui recevra le titre de Grand Ambassadeur 2007. Le chef de la mission Antarctique recevra cet honneur pour la carrière exceptionnelle qu'il connaît.

Quelque 400 convives se réuniront au Delta Sherbrooke pour ce gala où le prestige et l'originalité se tendent la main afin de mettre en valeur la qualité des 13 personnes honorées. La soirée haute en couleurs réserve une place privilégiée à des créations artistiques uniques, inspirées des goûts et des coups de cœur des lauréats.

Conférence d'un Nobel de chimie

Robert Grubbs, professeur à l'Institut de technologie de Californie et récipiendaire du prix Nobel de chimie en 2005, était l'invité du Département de chimie dans le cadre des conférences scientifiques annuelles Merck Frosst. L'auditorium était rempli à capacité d'étudiants de tous les cycles, de Sherbrooke et de l'extérieur, captivés par les propos de cet excellent communicateur. Sa conférence traitait de ses travaux sur le développement de catalyseurs à base de ruthénium pour la métathèse d'oléfines et de ses vastes applications en synthèse organique et en chimie des polymères, travaux qui lui ont valu le fameux Nobel de par leur immense impact sur la communauté scientifique.



Robert Grubbs Photo : Michel Caron

Nouvelles BRÈVES

Séminaire sur les politiques culturelles

Depuis le début du 20e siècle, les gouvernements canadiens ont adopté un nombre impressionnant de mesures en matière de culture. Malgré le dynamisme de la recherche en ce domaine depuis les années 80, il n'existe à ce jour aucune synthèse des politiques culturelles des gouvernements provinciaux et territoriaux du Canada.

Dans le cadre des séminaires du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, Diane Saint-Pierre, professeure à l'INRS-Urbanisation, Culture et Société, viendra parler de cette problématique. Le séminaire se tient le vendredi 30 novembre à 14 h, à la Faculté des lettres et sciences humaines, salle A3-113.

Maximiser la recherche à la bibliothèque

La recherche en bibliothèque, un vrai casse-tête? Pour vous aider à vous retrouver parmi les différentes ressources du Service des bibliothèques, une activité de formation est prévue à la Bibliothèque des sciences humaines, du 19 au 23 novembre ainsi que du 26 au 29 novembre. L'objectif de cette formation est de prendre connaissance des services de la bibliothèque et des outils technologiques de repérage de l'information afin d'économiser du temps lors de la réalisation d'un travail de recherche.

D'une durée de 45 minutes, la présentation fait un survol des principaux outils de recherche disponibles sur le site Internet du Service des bibliothèques. Une visite de 15 minutes suit pour localiser les services et les collections. Inscription : 819 821-8000, poste 62557 ou 63565

Campagne de poinsettias de la Maison Aube-Lumière

La campagne de poinsettias 2007 au profit de la Maison Aube-Lumière se déroule jusqu'au 6 décembre sur le Campus principal de l'Université. Les poinsettias sont en vente auprès des responsables de chaque unité administrative. Par ailleurs, le nouveau coordonnateur de la campagne est Jean-Pierre Boucher, directeur adjoint au Service du sport et de l'activité physique. La Maison Aube-Lumière est un organisme sans but lucratif qui offre des soins en fin de vie aux personnes atteintes de cancer et leur permet de vivre leurs derniers moments avec dignité et sérénité.

Inscription au Guichet d'emploi étudiant

Les associations, regroupements, facultés et services de l'UdeS qui désirent embaucher des étudiants pour la session d'hiver 2008 ont jusqu'au 1er décembre pour faire parvenir le formulaire de demande de personnel étudiant. Ce dernier est disponible sur le site Internet des Services à la vie étudiante. Les étudiants souhaitant travailler sur le campus durant la session d'hiver 2008 doivent quant à eux s'inscrire au Guichet d'emploi étudiant le plus tôt possible. Les formulaires d'inscription sont disponibles au bureau 118 du Pavillon de la vie étudiante ou sur le site Internet des Services à la vie étudiante.

Embaucher une étudiante ou un étudiant :
www.USherbrooke.ca/sve/emplois/etudes_travail/employeur.html
Inscription au Guichet d'emploi étudiant :
www.USherbrooke.ca/sve/emplois/etudes_travail/etudiant.html

Auditions d'UdeS en spectacle 2008

C'est maintenant l'heure des inscriptions pour ceux et celles qui désirent participer à l'événement UdeS en spectacle. Le formulaire est disponible en ligne, sur le site Internet d'UdeS en spectacle. Le dépôt du projet doit se faire avant le 23 novembre et les auditions se dérouleront les 3 et 4 décembre, au bar Les Beaux dimanches, entre 18 h et 22 h. Pour plus de renseignements, la personne à contacter est Martine Gagné.

UdeS en spectacle : www.cfak.qc.ca/udesenspectacle
Martine Gagné : Martine.Gagne@USherbrooke.ca

Peur bleue

Cet automne au Centre d'arts Orford, des étudiants du certificat en arts visuels ont été initiés à la pratique environnementale de l'*in situ*, une œuvre éphémère exécutée à l'intérieur ou à l'extérieur. Accompagnés de la chargée de cours et responsable du programme Diane Boudreault, ils ont créé un collectif suscitant une réflexion sur la problématique des algues bleues.

Les 12 membres du collectif se sont entendus pour souligner, par le biais d'une création artistique, la problématique des cyanobactéries. Cette réalisation se voulait une revendication d'une prise de conscience individuelle et collective de la situation. L'œuvre souligne évidemment les gestes qui peuvent être facilement entrepris par les citoyens. Mais elle se veut aussi une réflexion sur la nécessité d'un engagement plus profond et important dans notre monde, soit celui des sphères politiques et économiques afin d'en venir à une action globale.

PSYCHOLOGIE

LE HOCKEY, UNE RELIGION?

GRÉGOIRE LEBEL

«Viens-tu chez moi pour regarder le match du Canadien contre Buffalo vendredi? – Non, j'ai un souper avec des amis. – Quoi? Tu ne vas pas manquer un match contre les Sabres de Buffalo pour un souper? – Ouais, moi aussi ça me fait mal au cœur, mais j'ai promis à ma blonde que je serais là. C'est la fête de Josiane, sa meilleure amie. – Dave et Frank vont être là, on va se faire livrer une pizza. – Ah non, peux-tu au moins m'appeler sur mon cellulaire quand ils vont compter? – Avec plaisir!»

Amateurs? Adeptes? Fanatiques? L'organisation du Canadien de Montréal serait-elle une secte dissimulée sous des allures d'équipe de hockey? Quels que soient les qualificatifs que nous choisissions de leur accoler, plusieurs partisans démontrent avec enthousiasme leur engouement pour cette équipe, qu'elle soit bonne ou mauvaise sur la glace. Étrange, me direz-vous? Devant ces dévots souvent aveuglés par leur foi, une question sérieuse (!) s'impose : le hockey serait-il une religion? Allons voir de plus près…

La religion

Une religion constitue l'ensemble des croyances, sentiments, dogmes et pratiques qui définissent les rapports de l'être humain avec le sacré ou la divinité. Une religion particulière est définie par les éléments spécifiques à une communauté de croyants : règles, objets sacrés, rites, cultes, sacrements, interdits, organisation, etc. La plupart des religions se sont développées à partir d'une révélation s'appuyant sur l'histoire exemplaire d'un peuple, d'un prophète ou d'un sage qui a enseigné un idéal de vie.

Le hockey

Le hockey met en scène un dualisme fondamental, générateur de sentiments viscéraux : la victoire de notre équipe (le bien) sur l'équipe adverse (le mal). Nos Canadiens, en plus de représenter le bien, se voient même régulièrement sanctifiés dans leur appellation familière : la Sainte-Flanelle. Les fidèles, présents lors de chaque match, se massent dans le temple du hockey qu'est devenu le centre Bell ou devant leur téléviseur pour nourrir avec avidité leur foi. Ils collectionnent les divers objets de culte marqués des couleurs de leurs favoris. Leur prophète : Maurice Richard, ce porteur d'espoir, digne représentant de l'idéal d'un peuple et de ces valeurs tant convoitées que sont la fierté, l'accomplissement et la détermination. Comme le disait Félix Leclerc : «Quand il lance, l'Amérique hurle, quand il compte, les sourds entendent […], c'est tout le Québec debout.» Tiens, tiens, un messie?

Question de besoins?

C'est bien connu, l'être humain ne fait rien pour rien. L'action vise généralement la réponse à des besoins. Mais à quels besoins peut répondre le hockey?

Le besoin d'appartenance. Le hockey propose à ses adeptes une union au sein d'une même communauté de ceux qui partagent une foi commune. Fondamentalement, l'être humain a besoin d'appartenir à un groupe, de s'associer à autrui, de sentir qu'il est rattaché à un réseau relationnel. Le sentiment d'appartenance devient alors un antidote au sentiment de solitude qui peut être ressenti dans une société souvent qualifiée d'individualiste. «Tous ensemble derrière nos Canadiens», c'est effectivement plutôt rassembleur!

L'estime de soi. Une partie de notre estime est constituée des groupes auxquels nous appartenons. Pourquoi alors ne pas choisir une équipe forte d'un passé glorieux?

L'engagement. Être un vrai partisan demande de l'engagement. Dans la victoire comme dans les moments plus difficiles, le vrai partisan demeure présent et croit de manière irraisonnée que son équipe triomphera. Il a la foi. Hum, pas très loin de la religion, tout ça! Somme toute, malgré les étonnantes similitudes, je ne crois pas ma démonstration assez consistante pour que le hockey se voie octroyer le titre de religion. Pourtant, devant ce constat, je vais continuer à prier pour que le Canadien gagne la coupe cette année! Bonne saison!

EN COLLABORATION AVEC
Le Service de psychologie et d'orientation

Réservez l'une de nos salles

Noël
Anniversaires
Partys de bureau
Événements spéciaux
Réunions d'affaire

Une nouvelle équipe vous accueille avec un service courtois et rapide.
2150, rue Galt Ouest,
819 564.0089

Restaurant Caméléon Café - Bistro

Midi express...
Lorsque vous mentionnez la publicié de *Liaison*, obtenez un verre de bière gratuit le Mercredi.

Salade 11$
Laissez vous tenter par notre cuisse de canard confite sur salade.

Bavette 14$
Découvrez notre délicieuse bavette servie avec légumes sautés et pommes de terre.

Saumon 12$
Dégustez notre succulent saumon du Pacifique accompagné de légumes et d'un riz blanc aromatisé.

Et bien d'autres choix vous attendent...
Tous nos plats sont accompagnés d'une soupe du jour, de café ou de tisane.

Les Constructions Claude Beauchesne inc.

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
Construction et rénovation
Résidentiel | Commercial | Industriel
1970, rue Louise, Sherbrooke (Québec)
Tél. : **819 346-3824** Cellulaire : 819 820-5048

L'inspirante ascension du Kilimanjaro

DIANE BERGERON

Le rêve est un moteur extraordinaire. Lorsqu'on le voit à l'œuvre chez des êtres en chair et en os, il devient contagieux. Le rêve de Nathalie Bilodeau et de son fils Alexandre Bilodeau-Desbiens de grimper le Kilimanjaro a ainsi «contaminé» les élèves de toute une école primaire. Et il menace d'atteindre leurs parents au cours des prochains mois.

Chargée de cours à la Faculté d'éducation physique et sportive et férue de randonnée en montagne, Nathalie Bilodeau a transmis sa piqûre pour le Kilimanjaro à Alexandre alors qu'il était encore tout jeune. «J'ai toujours été attirée par l'Afrique, confie Nathalie Bilodeau. Comme nous avons fait beaucoup de montagne en famille, l'ascension du Kilimanjaro ralliait nos goûts. Au fil des ans, cette idée est devenue notre rêve à nous.»

En 2005, maman et fiston ont fait le tour de la Gaspésie en cyclotourisme. C'était l'occasion de vérifier si le garçon de 15 ans pouvait entreprendre une expédition d'envergure. L'expérience ayant été concluante, le tandem a commencé à envisager la grande aventure.

Arrivés au sommet du Kilimanjaro, Nathalie et Alexandre arborent la photo d'un groupe d'élèves de l'école Eymard.

Un rêve partagé

Pour aider au financement de leur voyage, Nathalie et Alexandre se sont associés à la Société d'arthrite du Québec, pour laquelle ils ont organisé plusieurs activités de collecte de fonds. Cela ajoutait un sens à leur périple, puisque les deux parents de Nathalie souffrent d'arthrite. Leur désir de partager leur rêve n'était pourtant pas assouvi. Loin de là.

«Je relevais un défi important avec mon fils. Je voulais que notre expérience serve d'exemple pour favoriser la pratique d'activités physiques parent-enfant», raconte Nathalie Bilodeau. Cherchant une école avec laquelle s'associer, elle a consulté un spécialiste de l'intervention éducative en la personne de Sylvain Turcotte, professeur à la Faculté d'éducation physique et sportive.

L'aspect familial du projet n'était surtout pas à négliger pour le professeur Turcotte. «Chez les enfants, l'adoption à long terme de saines habitudes de vie passe par le milieu familial. Si on n'implique pas les parents, nos interventions demeurent ponctuelles.»

Le professeur Turcotte a pressenti Julie Cayer, professeure d'éducation physique à l'école primaire Eymard. Ensemble, ils ont développé des activités qui font le lien entre l'expérience de Nathalie et Alexandre et les défis que les enfants peuvent relever au gymnase ou à l'extérieur.

Le Kilimanjaro des élèves de l'école Eymard

Chaque année, Julie Cayer développe une thématique pour motiver ses élèves à se dépasser physiquement tout au long de l'année. «Notre thématique 2007-2008 sera *Je monte MON Kilimanjaro*, dit l'enseignante, qui est aussi chargée de cours à la Faculté d'éducation physique et sportive. Chaque défi physique relevé représentera quelques centaines de mètres du Kilimanjaro personnel de mes élèves.» Quant aux parents, les enfants leur lanceront un défi plus tard au cours de l'année : monter une montagne avec eux, à l'instar de Nathalie et Alexandre.

Les élèves de 5e et 6e année de l'école Eymard ont pu rencontrer les deux randonneurs neuf jours avant leur départ pour la Tanzanie. Le 2 octobre, Nathalie et Alexandre leur ont parlé du défi qu'ils allaient entreprendre et de la préparation physique qu'une telle expédition exigeait. Ils leur ont demandé de les encourager en leur envoyant des messages qu'ils pourraient lire grâce à un téléphone satellite.

«Nathalie a montré aux élèves une illustration à l'échelle de l'école Eymard, qui fait à peu près 20 m, aux côtés du Kilimanjaro, qui atteint 5895 m, relate Julie Cayer. Ils étaient hyper impressionnés par l'ampleur du projet. Et le fait qu'un jeune de 17 ans fasse cette ascension rendait un tel défi plus accessible pour eux.» Alexandre a bien assumé son rôle de modèle : «Je trouvais ça stimulant de montrer à des jeunes que c'est possible de réaliser ses rêves. Je voulais aussi qu'ils sachent que ça ne tombe pas du ciel.»

Cette visite a créé une source de motivation très forte chez les élèves. Julie Cayer a donc décidé d'étendre la thématique du Kilimanjaro à tous les groupes de son école et d'inviter Nathalie et Alexandre après l'expédition pour qu'ils racontent leur aventure à tous les élèves. Ceux-ci vont même accompagner les enfants et les parents lors de l'ascension de la montagne que ceux-ci feront en mai, à l'occasion du mois de l'activité physique.

Se donner un Kilimanjaro

Le 20 octobre à 7 h 20, Nathalie et Alexandre atteignaient le sommet du Kilimanjaro. Ils portaient avec eux des dizaines de garçons et de filles qui avaient pris leur devoir d'encouragement au sérieux en envoyant des messages aux randonneurs. Des messages qui démontrent bien l'effet que la mère et le fils ont eu sur les jeunes esprits. «J'aimerais faire comme eux parce que mon activité préférée en famille, c'est de monter des montagnes», déclare Camille Goulet, élève de 4e année.

Nathalie et Alexandre ont bien savouré leur victoire. «Je ne pensais pas que ce serait si dur, mais je ne pensais pas non plus que ce serait si extra en haut. Tout le temps que nous avons passé au sommet, c'est le moment de ma vie où j'ai le plus goûté le moment présent», témoigne Alexandre.

De cette expérience, Nathalie retire plus de confiance en ses moyens. Alexandre, lui, rêve déjà à ses futurs voyages dans des pays lointains. Le Kilimanjaro a amené plus loin la mère et le fils. Et, par ricochet, les élèves de l'école Eymard.

Peu importe le Kilimanjaro qu'on choisit de se donner, un rêve partagé et une expérience de dépassement de soi demeurent de grandes sources d'accomplissement. Et comme Alexandre le dit si bien : «Si tu veux, tu peux! Point final.»

TRULIFE amoena
Retrouvez votre naturel
Ajustement fait avec **prothèses mammaires** externes
Nouveau Harmanie Silk
Prothèse mammaire 30 % plus légère
Camisole postchirurgicale
Peut être portée avant, pendant et après l'opération
Aussi disponibles :
• Prothèse partielle • Lingerie fine
• Vaste choix de soutiens-gorges spécialisés
Corseterie Les Promenades King
Prop. : France D. Spénard
819 569-8502
2227, rue King Ouest
(mail intérieur)

Liaison
Prochaine tombée :
28 novembre
Prochaine parution :
6 décembre

Quand voulez-vous prendre votre retraite?
Pour obtenir un plan complet de revenu de retraite, vous et votre conseiller n'avez qu'à choisir une date de retraite. Au fil du temps, la composition de l'actif s'ajuste automatiquement. Vous pouvez donc garder l'esprit tranquille, sachant que votre plan fructifie pour vous.
Pour tout connaître sur l'offre avantageuse de Valeurs mobilières Desjardins aux professeurs, professionnels et employés de l'Université de Sherbrooke, appelez-moi aujourd'hui pour plus de renseignements.
Gaétan Soucy
M.Sc., FCSI, GPC, Adm.A., Pl. fin., CMC
Conseiller en placement
819 820-0019
gaetan.soucy@vmd.desjardins.com
Desjardins Valeurs mobilières
Membre FCPE

NOUS CONNAISSONS LE MONDE, ET NOUS LE VENDONS BIEN...
Comptez sur notre équipe d'experts pour organiser vos voyages. Partez en toute tranquillité.
DEPUIS PLUS DE 34 ANS.
Boutique du voyage
Sherbrooke : 2339, Promenades King 819 563-7343 | Asbestos : 525, 1re Avenue 819 879-7188
Permis du Québec

L'École de musique reconnue comme école préparatoire

SANDRA BOISSÉ

Bonne nouvelle pour les enseignantes et enseignants de musique de la région et pour leurs élèves : l'Université de Sherbrooke a obtenu l'accréditation d'école préparatoire du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec. Cela signifie qu'un programme pédagogique complet, signé Université de Sherbrooke, leur sera accessible. Pour les élèves, il s'agit d'une assurance qualité de la formation qu'ils iront chercher auprès d'un professeur de musique en privé.

Concrètement, l'École préparatoire de l'Université de Sherbrooke proposera aux enseignantes et enseignants en musique une structure stimulante ainsi qu'un encadrement répondant à leurs besoins. Ils pourront donc bénéficier d'un programme pédagogique couvrant les aspects théoriques et instrumentaux. Des classes de maître leur seront également offertes de façon régulière pour leur perfectionnement.

Les professeurs affiliés pourront présenter leurs élèves aux examens de fin d'année, administrés par l'École préparatoire de l'Université de Sherbrooke. C'est l'UdeS qui décernera ensuite des certificats attestant leur réussite. Les jeunes musiciennes et musiciens pourront donc vivre une expérience artistique significative et officiellement reconnue. Les élèves du secondaire pourront même obtenir une reconnaissance de leurs diplômes décernés par l'École préparatoire par l'ajout d'unités supplémentaires à leur bulletin scolaire.

Diane Favreau, professeure de piano à Granby, accueille cette nouvelle avec beaucoup d'enthousiasme : «L'Estrie est une région où abondent les talents musicaux et où on a la chance d'offrir une formation musicale à l'avant-garde, du primaire à l'université. Une école préparatoire reconnue par le Ministère est vraiment la bienvenue pour nous, professeurs en privé d'ici, qui travaillons avec les jeunes afin d'assurer la relève et la vie culturelle de notre belle région.»

Anick Lessard, coordonnatrice de l'École préparatoire avec Isabelle Héroux (absente de la photo) et Jacinthe Harbec, directrice de l'École de musique. Photo : Michel Caron

L'affiliation est gratuite pour les enseignantes et enseignants et les frais d'examen de fin d'année sont minimes pour les élèves. Les activités de l'École préparatoire de musique ont officiellement débuté cet automne, et les premiers examens sont prévus pour juin 2008.

Pour accorder à l'UdeS l'accréditation d'École préparatoire de musique, le Ministère a dû vérifier et approuver ses programmes. Une révision régulière est également prévue pour assurer la qualité des écoles affiliées.

Jacinthe Harbec, directrice de l'École de musique, est évidemment heureuse de cette nomination : «Pour l'École de musique, recevoir du Ministère l'accréditation de ses programmes constitue en soi une reconnaissance de la qualité de la formation que nous offrons. Ceux qui enseignent la musique en privé ou dans les écoles, ainsi que leurs élèves, peuvent maintenant en profiter!» conclut-elle.

L'École préparatoire de l'UdeS est la seule accréditée en Estrie parmi 12 établissements au Québec.
Renseignements : 819 821-8140 ou www.USherbrooke.ca/musique

Sorties CULTURELLES
DÉCOUVERTES DISQUES

Critique invité : JEAN-FRANÇOIS DORÉ

Chargé de cours à la Faculté des sciences

***Tout porte à croire*, Laurence Jalbert**

Pour son 8e album, son 1er incluant du nouveau matériel en six ans, Laurence Jalbert nous offre une oeuvre bien fignolée avec un soupçon de country – c'est décidément dans l'air au Québec ces temps-ci. Elle aura pris son temps et ça s'entend. Le premier extrait, «Des filles comme moi», est représentatif de l'album par sa douceur et sa finesse. Avec quelques écoutes, les pièces se fredonnent bien et je pourrais même parier sur celles qui passeront un jour dans les radios commerciales. Ce qui en fait un produit, somme toute, prévisible. Côté textes, rien pour m'accrocher : ça manque de saveur, d'originalité. Enfin, si on compare à son 1er album, dont la poésie était plus musclée (peut-être du fait d'une décennie à tourner dans les bars). Une exception cependant, la touchante «Chanson pour…» semble avoir été écrite pour un enfant qu'on aurait perdu. En résumé, Laurence Jalbert n'élargira pas beaucoup son public avec ce disque, mais ses fans seront comblés. Avis aux intéressés, une série de spectacles se met en branle à partir de mars 2008.

***La gravité me pèse*, Urbain Desbois**

De son véritable nom Luc Bonin, l'artiste opte pour un nom mi-urbain, mi-campagnard, question d'afficher ses couleurs paradoxales. Si ses 1ers albums présentaient une pléiade de chansonnettes minimalistes de deux minutes à peine, on retrouve sur son 4e disque des pièces plus structurées, accompagnées de cordes ou d'instruments à vent. La réalisation de Jean-François Lemieux – bassiste bien connu de Kevin Parent et de Jean Leloup – est d'ailleurs impeccable alors que la présence d'Olivier Langevin et de Pierre Girard (musicien notamment pour Fred Fortin) vient donner une direction résolument rock à l'album. À première vue, on pourrait croire à un produit pour intellos de gauche, mais on se laisse vite gagner par les mélodies accrocheuses qui accompagnent les textes. Ceux-ci vont dans tous les sens, de l'autodérision de «Mes chansons ne servent à rien» à la critique sociale de «Ô Québécor» (qui aurait pu être écrite par Mononc' Serge), en passant par la simple chanson du quotidien, «Tout m'énerve». Urbain Desbois joue habilement avec les mots, ce qui donne de jolies strophes comme «Si un jour je pète un plomb, auras-tu le courage de descendre en bas dans le noir pour aller le changer». Heureux mélange de Martin Léon et de Dédé Fortin, avec du Plume Latraverse pour son insouciance et du Jean Leloup pour sa marginalité, Urbain Desbois offre un produit original qui gagne à être connu, même si sa poésie pourrait oser davantage. Il est de passage au Vieux Clocher de Sherbrooke, ce vendredi 23 novembre. À ne pas manquer!

***Exodus*, Paul Kunigis**

L'ancien leader de la formation d'influence tzigane Jeszcze Raz, Paul Kunigis, nous offre son 1er album solo, même s'il est toujours entouré de quelques membres de son ancien groupe. Originaire de Pologne, l'auteur-compositeur-interprète a vécu sous les cieux d'Israël, de Toronto, de Paris, d'Amsterdam et de Chicoutimi (!), avant de s'établir à Montréal, séduit par le mélange des genres et l'ouverture d'esprit de la métropole. Tout naturellement, il propose un métissage de klezmer, de manouche – le contraire eut été étonnant – mais également de blues et de jazz, le tout en polonais, hébreu, anglais ou français. Cet amalgame musical se retrouve entouré d'une atmosphère feutrée (guitares électriques planantes, synthétiseurs) qui pourrait peut-être choquer quelques puristes. Cela s'explique par la présence de Carl Bastien, l'homme-orchestre derrière Daniel Bélanger, Dumas ou Ariane Moffatt, à la réalisation. Citoyen du monde, Paul Kunigis nous fait cadeau de la traduction de ses textes en anglais et français dans le livret, question de s'imprégner de son message. D'ailleurs, celui-ci atteint plusieurs horizons. S'il s'interroge sur la situation dans la bande de Gaza dans «Beït Gaza», il propose avec «Toi et moi» des propos d'une légèreté à la Joe Dassin. Bref, il s'agit d'un album qu'on prend plaisir à découvrir pour mieux ouvrir ses horizons culturels, et qui nous fait facilement taper du pied ou claquer des doigts!

Jean-François Séguin est nommé le stagiaire de l'année au Québec

DOMINICK POISSON

Il vient à peine de terminer ses études – il commencera l'École du Barreau en janvier – qu'il possède non seulement un bagage impressionnant, mais il détient maintenant le titre de stagiaire universitaire de l'année au Québec! Jean-François Séguin, diplômé au baccalauréat en droit (LL.B.) avec maîtrise en administration des affaires (MBA), n'a pas fini d'épater la galerie et de surprendre ses collègues et ses employeurs, de partout dans le monde.

«J'ai même pu rencontrer le président des États-Unis»

Lors de son 3e et dernier stage, qui a eu lieu au cours de ses études en régime coopératif, Jean-François a travaillé à Washington, pour une institution de recherche reconnue mondialement qui s'intéresse aux affaires internationales et à la politique étrangère : le Center for Strategic and International Studies. En plus d'assister des experts et de réaliser avec brio des travaux de recherche, il a pu côtoyer plusieurs éminentes personnalités de la scène politique, juridique et diplomatique. «J'ai même pu rencontrer le président des États-Unis!» raconte-t-il.

Tanya Primiani, sa superviseure de stage habituée de recevoir des stagiaires étrangers, a fait tout un éloge au jeune professionnel : «*We were extremely impressed of him*». Pas étonnant, l'une des rédactions de Jean-François concernant l'importation de médicaments canadiens aux États-Unis a retenu l'attention des gens du milieu, assez pour en faire l'objet d'une conférence présentée à Washington.

Lors de son 2e stage de 15 semaines, qui a eu lieu à l'été 2006, il avait aussi réussi à faire brillamment sa marque au sein de l'équipe montréalaise de Fasken Martineau, l'une des plus grandes et réputées firmes d'avocats au Canada. «Il n'a pas hésité à consacrer

Grâce à son travail exemplaire en stage, Jean-François Séguin a mérité la bourse Gilles-Joncas. Photo fournie par Renay Photographe

beaucoup de temps et d'efforts afin de mener à bien les dossiers qui lui ont été confiés. Il s'est adapté de manière exemplaire à la réalité particulière de la pratique du droit en cabinet, qui diffère grandement d'un apprentissage de nature universitaire», raconte Jean-Philippe Mikus, associé et agent de marques de commerce chez Fasken Martineau. «Il a su développer une bonne réputation et des liens de confiance avec les avocats pour qui il a effectué des mandats», ajoute-t-il.

«Je me considère comme choyé d'avoir pu évoluer au sein d'organisations exceptionnelles, avec des gens qui avaient réellement à cœur mon apprentissage et mon succès. Mon cheminement au régime coopératif m'a donné beaucoup d'outils pour être un meilleur professionnel. Mes stages ont fait de moi une personne plus mature, plus compétente et plus expérimentée», réplique Jean-François, qui a décroché un emploi étudiant en droit des affaires chez Fasken Martineau.

Pour une 2e année consécutive

Jean-François Séguin, diplômé de l'UdeS, mérite donc la bourse Gilles-Joncas, lui conférant à la fois le titre de meilleur étudiant stagiaire universitaire au Québec pour l'année 2006-2007. Toute une reconnaissance également pour son institution puisque c'est la 2e fois consécutive qu'un étudiant de l'Université de Sherbrooke mérite cet honneur. David Foley, étudiant en génie mécanique, avait reçu cette bourse l'année précédente.

«Un gros merci aux gens de l'Université de Sherbrooke, qui m'ont appuyé dans mes aventures. Sans leur flexibilité, leur ouverture et leur appui, certains projets auraient été très difficiles à réaliser. La bourse Gilles-Joncas est un grand honneur qui, je crois, rejaillit largement sur l'Université de Sherbrooke, qui est un véritable pionnier dans le domaine coopératif», a témoigné Jean-François lors de la cérémonie qui a eu lieu le 8 novembre, au Manoir Saint-Castin de Lac-Beauport.

La bourse Gilles-Joncas est remise chaque année par le Comité Québec de l'Association canadienne de l'enseignement coopératif afin de souligner de façon officielle le travail et l'engagement remarquables d'étudiantes et d'étudiants inscrits dans des programmes offerts en alternance stages-études.

Toute une personnalité!

«Son ouverture sur le monde, sa maîtrise de trois langues, sa polyvalence, sa facilité d'intégration, de même que son haut degré d'autonomie et d'initiative font qu'il rayonne ici et au-delà des frontières», affirme Caroline Boutin, coordonnatrice de stages au Service des stages et du placement. «Sa passion du domaine des affaires et ses nombreux voyages à travers le monde ont contribué à forger sa forte personnalité à la fois exceptionnelle et convaincante qui lui permet de surpasser chaque fois les attentes de ses employeurs», ajoute-t-elle avec une grande fierté.

N'ayant pas peur du travail, des distances et des défis, peu importe l'endroit où il se trouve sur la planète, Jean-François Séguin vise une brillante carrière internationale. C'est entre autres pour cette raison qu'il s'est rendu à Beijing, au printemps 2005, pour faire des études de droit à la China University of Politics and Law.

Et pour mettre à l'épreuve son jeune sens diplomatique et développer davantage sa compréhension du marché international, il a organisé en collaboration la mission commerciale Québec-Mexico en 2003, en plus d'y assumer la responsabilité des relations publiques.

À toutes ces expériences, nous pouvons ajouter son engagement comme administrateur et représentant du Québec au programme de reconnaissance des jeunes leaders canadiens. Il est également l'un des membres fondateurs du Comité de promotion du programme droit-MBA de l'Université de Sherbrooke et bénévole au sein de la Croix-Rouge canadienne. Son intérêt pour l'étranger l'a également poussé à participer à un voyage d'études en Israël et en Palestine. Finalement, à l'hiver 2007 seulement, il a participé à de multiples conférences données par The Washington Center's NAFTA-America's Leaders Program et par la Abshire-Inamori Leadership Academy, une initiative du Center for Strategic and International Studies de Washington. Impressionnantes réalisations, dites-vous?

Originaire de Richelieu, avant d'être un résident d'adoption de Beloeil, Jean-François possède assurément une personnalité remarquable. Et avec toutes ces expériences de vie, quel âge a-t-il déjà? Il n'a que 24 ans. Attendez de le voir dans quelques années!

3050, ch. Capelton
North Hatley QC J0B 2C0
Tél. : **819 842-4528**
Téléc. : 819 842-1338
www.cafemassawippi.com

Service de traiteur

Offrez le
CAFÉ MASSAWIPPI
dans l'effervescence
de votre faculté ou tout
simplement dans
le confort et l'intimité
de votre résidence.

Les meilleurs designers de procédés chimiques étudient à l'UdeS

BENOÎT CÔTÉ ET
VICKY GAUTHIER

Une équipe d'étudiantes et d'étudiants de la 48e promotion de génie chimique, représentée par Emmanuelle Plante et Louis-Ghislain Roy, a remporté le 1er prix à la compétition canadienne SNC – Lavalin Plant Design Competition avec son projet *Étude préliminaire : usine de pâte kraft*. Cette compétition en design de procédé chimique a eu lieu à la fin octobre lors du 57e Congrès canadien de génie chimique à Edmonton, en Alberta.

La compétition SNC-Lavalin est ouverte à tous les départements de génie chimique au Canada. Les étudiants doivent y présenter des projets de design de procédés chimiques. Parmi tous les projets soumis, trois équipes finalistes ont été invitées à se présenter devant un jury à Edmonton : l'Université de Sherbrooke, l'Université McGill et l'Université de la Saskatchewan. Le projet de l'équipe de l'UdeS a été réalisé dans le cadre des cours *Design des procédés chimiques I* et *II* et porte sur l'ingénierie préliminaire d'une usine de pâtes et papiers conçue dans un contexte de développement durable. Douze étudiants ont travaillé sur ce projet : Sébastien Beaudoin, Audrey Bernard, Sophie Campeau-Lapierre, Francis Chénier, Pierre-Luc Gagnon, Philippe Groleau, Simon Laprise, François Lessard, Emmanuelle Plante, Louis-Ghislain Roy, Dominic St-Onge et Carl Trottier. Le groupe a été dirigé par le professeur Nicolas Abatzoglou avec la participation du professeur Maher Boulos et la contribution des autres professeurs et professionnels du Département de génie chimique.

Le professeur Nicolas Abatzoglou a dirigé le groupe d'étudiants en génie chimique gagnant de la compétition canadienne SNC – Lavalin Plant Design Competition. Photo : archives, Faculté de génie

Résumé du projet

L'étude comprenait les étapes suivantes : analyse de marché, procédé de production, bilan global de l'usine, analyse des risques, étude d'impact environnemental, procédures sécuritaires d'opération de l'usine, analyse économique et analyse de sensibilité.

L'usine d'une grandeur de 35 hectares serait établie dans la ville de Taneatua, située dans la région centrale de l'île du Nord en Nouvelle-Zélande, à moins de 200 km des plantations de *pin radiata* et à moins de 100 km du port de Tauranga. Le produit serait vendu au grand marché chinois en pleine expansion.

À la suite de l'analyse de sensibilité, les facteurs qui ont le plus d'influence sur la rentabilité de l'usine sont la capacité de production et le prix de vente de la pâte. L'analyse économique a quant à elle permis de statuer qu'il n'est pas recommandé de donner suite à l'ingénierie préliminaire compte tenu du risque trop élevé et du faible taux de rendement. Par contre, une autre avenue pourrait être envisagée. Une analyse économique préliminaire a démontré qu'une usine produisant de la pâte kraft non blanchie pourrait être viable dans les conditions actuelles. Pour donner suite à ceci, une importante analyse de marché devrait être faite pour connaître la demande réelle pour ce type de produit.

Nouvelle murale à la Faculté de génie

Quatre chercheurs et un honneur

VICKY GAUTHIER

La 2e murale de l'Espace d'excellence en recherche et en création des membres de la Faculté de génie a été dévoilée le 7 novembre. Située à l'entrée principale de la Faculté, elle a perdu son anonymat devant des membres du vice-rectorat, l'équipe de direction de la Faculté, une centaine d'étudiantes et d'étudiants ainsi que des membres du personnel. Elle vient honorer le Groupe de recherche sur le ciment et le béton, dont les réalisations – reconnues au niveau national et international – ont eu un impact significatif sur la société.

Les professeurs Pierre-Claude Aïtcin, Richard Gagné, Kamal Henri Khayat et Arezki Tagnit-Hamou sont les chercheurs principaux du Groupe de recherche sur le ciment et le béton. Ils s'intéressent au développement de bétons spécialisés pour la construction et la réhabilitation des ouvrages d'art et l'amélioration de la durée de vie des infrastructures ainsi que la valorisation des sous-produits industriels dans les bétons dans un contexte de développement durable.

«Avec nos partenaires, nous avons pu mettre en évidence plusieurs de nos réalisations de recherche pendant la construction de quelques-uns des plus grands projets de génie civil des dernières décennies au Canada, notamment la plateforme de forage Hibernia, le pont de la Confédération et la passerelle de Sherbrooke, qui atteint une résistance en compression 10 fois plus élevée que le béton conventionnel», a expliqué le professeur Khayat, directeur du Groupe de recherche, lors du dévoilement de la murale.

Les chercheurs, avec sept autres collègues de la Faculté de génie, ont d'ailleurs décroché une subvention d'infrastructure majeure du FCI-MEQ de 16 M$ pour le financement d'un nouveau laboratoire intégré de recherche en valorisation des matériaux et des structures innovatrices et durables. De calibre international, ce laboratoire actuellement en construction permettra aux différents groupes de recherche de continuer à offrir aux étudiantes et étudiants un milieu de formation unique dans un environnement pédagogique stimulant.

Bourses de La Fondation

Près de 200 étudiantes et étudiants se partagent plus de 300 000 $

La Fondation de l'Université de Sherbrooke a remis un montant inégalé de 303 000 $ en bourses d'excellence et d'aide financière lors d'une cérémonie tenue le 8 novembre au Centre culturel. Près de 200 étudiantes et étudiants de toutes les facultés ont été récompensés. L'événement soulignait également les 50 ans de La Fondation de l'Université de Sherbrooke.

Le recteur Bruno-Marie Béchard affirme que les étudiants boursiers démontrent déjà des aptitudes de leader : «Ils ont posé des gestes marquants et mis des efforts considérables qui leur valent ce prix. Que ce soit par l'entremise d'une performance scolaire époustouflante, de travaux d'une qualité irréprochable ou d'une implication étudiante ou sociale digne de mention à l'Université de Sherbrooke, ils ont foncé avec passion et énergie et ont à cœur de faire avancer les choses.»

La Fondation de l'Université de Sherbrooke en a profité pour témoigner sa plus vive gratitude à tous les bâtisseurs qui se sont dévoués pour assurer son développement : «Ces bâtisseurs ont mis en oeuvre cinq grandes campagnes de souscription et des dizaines de campagnes annuelles, indique Luc R. Borduas, président de La Fondation de l'Université. Au fil des ans, ils ont recueilli près de 175 M$ pour la construction et le développement de la cité universitaire, telle qu'elle est reconnue et appréciée aujourd'hui.»

Le président de la Fondation de l'UdeS, Luc R. Borduas, en compagnie d'Alix Bergeron, Julie Desmarais et Jean-François Brunette ainsi que du recteur Bruno-Marie Béchard. Photo : Michel Caron

Les bourses de La Fondation de l'Université de Sherbrooke sont accordées selon la qualité du dossier scolaire et, dans certains cas, selon l'engagement social de l'étudiant dans son milieu universitaire. Chaque année, La Fondation récompense plus de 100 étudiantes et étudiants méritants, grâce à la générosité de nombreux donateurs. Au total, depuis 1989, quelque 4 M$ ont été remis sous forme de bourses d'excellence et d'aide financière.

Portrait

Patrick Snyder

Un théologien bien de son temps

ÉLISE GIGUÈRE

Le professeur de théologie Patrick Snyder profite d'une année sabbatique pour écrire des livres sur l'amitié et sur le bonheur. Son but à travers ses recherches : poser un regard positif sur le monde.

Avec son souci d'amener la théologie dans les débats sociaux actuels, Patrick Snyder agit comme un leader dans son domaine. Une rencontre avec lui permet de balayer bien des préjugés qu'on pourrait entretenir sur la théologie. L'œil pétillant et la parole vive, le professeur de 43 ans parle de ses projets avec un enthousiasme contagieux.

Un thème fascinant figure au cœur de ses recherches : les rapports homme-femme. Son mémoire de maîtrise traitait de la chasse aux sorcières; sa thèse de doctorat de la construction de la pensée du pape Jean-Paul II sur la femme.

Ces temps-ci, le sujet de l'amitié occupe une bonne partie de son temps. Il explore ce qui s'est écrit sur les relations amicales dans l'Antiquité, le Moyen Âge, la Renaissance et dans l'époque moderne. «À chaque époque, je cherche à voir ce qu'on a dit sur l'amitié homme-femme, explique-t-il. C'est un lien intéressant car il nous coupe en principe de tout le débat sur la dimension sexuelle. L'amitié, c'est supposé nous mener ailleurs.»

Dès l'écriture de cet ouvrage terminé, Patrick Snyder entend se consacrer à la rédaction d'un livre sur le bonheur avec sa complice, Martine Pelletier. Le duo prépare aussi une série de 17 émissions pour Radio Ville-Marie, où il abordera le bonheur, les grands mythes amoureux, l'amitié, la sexualité et la spiritualité ainsi que le don.

En couple depuis plusieurs années, les deux chercheurs travaillent en étroite collaboration à la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie. Il leur arrive même de donner des cours ensemble, offrant une heureuse dynamique à la classe. C'est d'ailleurs grâce à son amoureuse si Patrick Snyder a commencé à étudier dans le domaine. Elle s'était inscrite en théologie alors qu'il travaillait comme professionnel de golf à Drummondville. «Je me suis mis à lire ses affaires et à trouver ça intéressant», raconte-t-il. N'ayant pas suivi de cours collégial, il entre d'abord à l'UdeS comme étudiant libre avant de poursuivre ses études avec succès, publiant même son mémoire et sa thèse chez Fides.

Bien plus qu'un spécialiste du pape

Le travail de Patrick Snyder touche donc à une diversité de thèmes, liés de près à la vie spirituelle. «Un théologien inscrit à l'UdeS et un théologien qui est un clerc, c'est très différent, dit-il. Nous, on n'est pas là pour défendre la doctrine romaine; ça n'existe plus dans nos universités. Notre objectif, c'est de créer un débat et se poser des questions. Le religieux joue encore un rôle important dans nos sociétés, alors ça prend encore des spécialistes pour réfléchir sur ces thématiques.»

Comme il le mentionne, son travail ne consiste pas à répéter ce que dit le pape. Pourtant, à la mort de Jean-Paul II, Patrick Snyder est devenu l'expert en papauté à Radio-Canada. En plus de donner des entrevues à ce sujet, il a prodigué des formations aux journalistes pour démystifier les questions touchant au conclave, à l'Église, au rôle des cardinaux... Il faut dire que pour comprendre la construction de la pensée chez le Saint-Père, il a lu tous ses écrits.

Volontairement moins présent dans les médias depuis le tourbillon entraîné par le décès du pape, il continue toutefois de donner plusieurs conférences publiques. Une façon pour lui de rencontrer les gens et d'être au courant de leurs préoccupations. «Je pense qu'un théologien, les gens ne savent pas c'est quoi, observe-t-il. Moi, je ne suis pas pratiquant, je ne suis pas sûr que je sois croyant. Je suis une personne en quête et en doute et j'ai même des phases d'athéisme incroyables. Mais pour moi, tout ça fait partie du questionnement spirituel.»

Un professeur accessible

Professeur depuis janvier 2001, Patrick Snyder privilégie le dialogue avec les étudiantes et étudiants. Il n'est pas rare de le voir redisposer les meubles de la classe pour pouvoir favoriser l'échange. «Je veux m'enrichir de leur point de vue, précise-t-il. Dans mes cours, je veux créer une communauté pensante. Je déteste les locaux où je suis en avant et où les étudiants sont plus bas. J'aime qu'on discute ensemble.»

Même la disposition de son bureau au Département d'études religieuses témoigne de ce besoin de communiquer d'égal à égal. Quand il reçoit ses invités, Patrick Snyder s'assoit avec eux à une petite table ronde et non pas derrière un intimidant bureau.

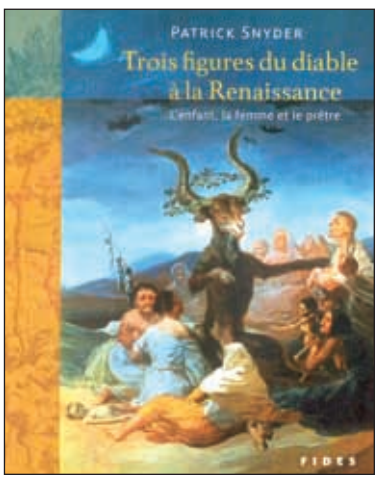
Il admet que les groupes de 1er cycle ne comptent pas énormément d'étudiants, mais s'émerveille devant leur diversité. Ses groupes sont formés de gens de tous âges et de tous les milieux. Et la formation à distance, qu'il a contribué à développer, rejoint maintenant quelque 600 étudiantes et étudiants.

En parallèle, il supervise une dizaine d'étudiants de 2e et 3e cycles, dont un moine belge, prieur de sa communauté, qui cherche à comprendre la pensée de Mary Daly, une philosophe américaine et féministe radicale. Il dirige également les recherches d'un professeur de l'Université de Moncton, spécialiste en loisirs. Cet étudiant, qui trouvait les loisirs proposés aux personnes âgées plutôt banals, cherche à savoir si les activités inspirées de la spiritualité bénédictine ne seraient pas plus significatives pour eux.

Avec la teneur de ses recherches multiples, on imagine Patrick Snyder le nez constamment plongé dans les livres. Il admet lire beaucoup, mais pige dans toutes sortes d'écrits : conte, poésie, romans et magazines. «Je lis toutes les revues pour femmes», rigole-t-il. Une lecture guidée par la recherche de représentations archétypales. Il évoque alors la quantité de publicités inspirées par l'imagerie du diable, de la sorcellerie ou encore d'Ève tentée par la pomme. Boulimique de culture, il se laisse inspirer par la littérature et les arts à travers ses recherches. «Je regarde aussi beaucoup de films. Cette année, je suis tétanisé par le nombre de films d'horreur. Ça dit quelque chose sur l'Occident», observe-t-il.

Tout semble attiser la curiosité de cet homme, qui toutefois considère comme vain le débat sur l'athéisme ou la croyance. «On vise tous la même chose : l'épanouissement de soi et de l'autre. Athéisme ou croyance, c'est un faux débat. On serait mieux de discuter sur ce qui nous rejoint, ce qui nous ressemble, plutôt que sur ce qui nous diversifie.»

Photos : Michel Caron



L'UdeS se démarque en débat à Ottawa

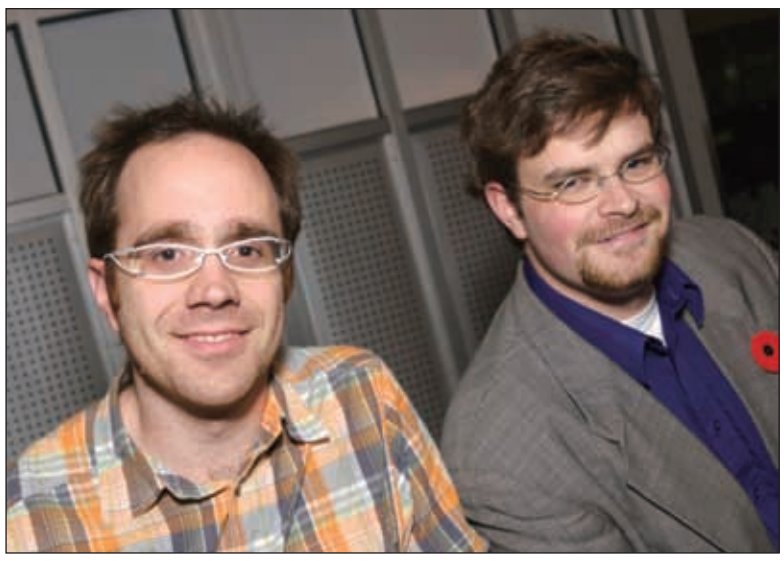
ÉLISE GIGUÈRE

Dany Plouffe et Alexis Lacombe n'ont pas la langue dans leur poche. Ces deux membres de la Société de débat de l'Université de Sherbrooke ont été couronnés meilleurs débatteurs de la coupe Pierre-Elliot-Trudeau, tenue récemment à l'Université d'Ottawa.

La Société de débat de l'UdeS a fait très bonne figure parmi la trentaine de participants en provenance de sept universités canadiennes. Étudiant en économie, Alexis Lacombe a remporté la finale en équipe avec Vincent Hardy, un partenaire d'Ottawa. Il a également été nommé meilleur orateur dans la finale des discours publics, une activité consistant à improviser sur un thème donné. Quant à Dany Plouffe, il est reparti avec le titre du meilleur débatteur du tournoi.

Ce doctorant en physique est l'un des fondateurs de la Société de débat de l'UdeS. «J'ai toujours aimé voir différentes facettes d'une même question», explique-t-il lorsqu'on le questionne à propos de son intérêt pour les débats. Selon lui, cette activité aide à pousser la réflexion et à mieux s'exprimer en public. Et l'un des défis intéressants consisterait à défendre un point de vue que l'on ne partage pas!

Toutes sortes de sujets peuvent être abordés lors des tournois. À Ottawa, les tribuns ont eu à se prononcer sur la nationalisation du pétrole, l'adhésion obligatoire à un syndicat, le rôle de l'ONU… Et à leur retour, Dany Plouffe et Alexis Lacombe ont participé à un débat sur le boycott des Jeux olympiques de Pékin au Carrefour de l'information.



Dany Plouffe et Alexis Lacombe ont été nommés meilleurs débatteurs de la coupe Pierre-Elliot-Trudeau. Photo : Michel Caron

Pionniers

Le débat de style parlementaire est une tradition bien implantée dans les universités anglophones, mais beaucoup moins répandue dans les universités francophones. Fondée en 2003, la Société de débat de l'UdeS a été le premier club de débat d'une université francophone au Canada à devenir membre de la Société universitaire canadienne pour le débat intercollégial (SUCDI). D'autres institutions, comme l'École polytechnique et l'Université du Québec à Montréal, ont depuis emboîté le pas.

L'année 2007 fut faste pour la Société de débat de l'UdeS. En mars, elle a remporté le Championnat national de débat en français de la SUCDI. Un exploit qu'elle souhaite répéter au prochain rendez-vous, en 2008 à Vancouver.

Recherche en sciences infirmières

Deux étudiantes de 2e cycle sont récompensées par leur ordre

AUDREY TOUPIN

Deux étudiantes à la maîtrise en sciences cliniques (sciences infirmières), Marie-Pierre Chabot et Marie-Ève Poitras, ont chacune reçu une bourse de 10 000 $ de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec.

Les deux jeunes femmes effectuent des travaux de recherche sous la supervision de la professeure Nicole Bolduc. Ayant déjà travaillé comme infirmière aux soins intensifs, Marie-Pierre Chabot a été témoin de la douleur des patients. C'est pourquoi son projet porte sur le soulagement de celle-ci. «Il est plus difficile de détecter le niveau de douleur des patients aux soins intensifs, puisqu'il arrive régulièrement que ces derniers soient inconscients ou incapables d'exprimer leur douleur», mentionne-t-elle.

Pour que le médecin soit en mesure de prescrire le bon traitement au patient, l'infirmière doit d'abord évaluer l'état de celui-ci et faire preuve de jugement pour ensuite communiquer ses observations au médecin. «La collaboration entre les professionnels de la santé, et plus spécifiquement entre les médecins et les infirmières, est essentielle à l'amélioration des soins prodigués aux patients à l'unité des soins intensifs», ajoute-t-elle.

Marie-Ève Poitras

Marie-Pierre Chabot

Marie-Pierre Chabot a conçu un questionnaire qu'elle a remis à 15 médecins et à 15 infirmières afin de savoir, selon eux, quelles compétences ils devraient posséder pour être en mesure de soulager la douleur. Elle précise : «Le projet de recherche devrait aboutir à une formation donnée aux professionnels de la santé afin de leur fournir les connaissances sur la physiologie de la douleur et les façons de la soulager. Des connaissances en communication et des habiletés relationnelles devront également être enseignées.»

Spécialisée en cardiologie

Quant à Marie-Ève Poitras, dont le champ de pratique est la cardiologie, son projet de recherche traite des maladies cardiovasculaires chez les femmes; la principale cause de décès qui plane sur les Canadiennes. L'étudiante à la maîtrise s'intéresse aux facteurs influençant la modification ou non des habitudes de vie des femmes souffrant d'une maladie cardiovasculaire.

À l'aide d'un questionnaire, elle tente de cibler les caractéristiques aidant la modification du comportement de la femme – en matière d'activité physique, d'alimentation et de tabagisme – après avoir subi une angioplastie coronarienne transluminale percutanée. Cette intervention est fréquemment pratiquée afin de dilater les artères coronaires partiellement obstruées. Marie-Ève Poitras cherche donc à savoir si la modification ou non du comportement contribue au ralentissement ou à la progression de la maladie. «Ce projet de recherche permettra d'accroître mes connaissances et mon expertise dans le domaine de la cardiologie et de travailler auprès de la clientèle cardiaque», observe-t-elle.

Les bourses de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec donneront l'occasion à Marie-Pierre Chabot et à Marie- Ève Poitras de se consacrer à leur projet de recherche. Cette aide financière servira également à payer les frais reliés à la poursuite de leurs travaux.

Engagement communautaire

Le Vert & Or organise une collecte de manteaux d'hiver pour enfants

RENÉ ROY

Arrivé au Québec via le Mali en 2000, Robert Pinkston, l'entraîneur adjoint de l'équipe masculine de soccer Vert & Or, ne connaissait pas l'hiver. Lui, son épouse Sharon et leurs trois jeunes enfants ont donc découvert à la dure le froid pour la première fois. «Le premier hiver, on n'était pas prêts du tout. Nous n'avions pas de manteaux, pas de bottes… pas même de mitaines!» raconte le travailleur humanitaire d'origine américaine.

«Chaque année, nous recevons des centaines de familles qui viennent pour améliorer leur sort, mais ont besoin d'aide pour apprivoiser notre climat. Il y a aussi plusieurs familles qui n'ont pas les moyens financiers de vêtir au chaud leurs enfants et adolescents au sein de notre communauté», ajoute-t-il. C'est pour leur donner un coup de pouce que Robert Pinkston a mis sur pied une opération de collecte et de distribution de manteaux pour les enfants et adolescents.

Les personnes qui souhaitent faire le don d'un ou de plusieurs manteaux d'hiver neufs ou en bon état n'ont qu'à se rendre au comptoir de prêt d'équipement du pavillon Univestrie, aux heures d'ouverture, afin de les remettre à un préposé. Tous les manteaux recueillis seront pris en charge par le comité organisateur de la collecte et remis directement à des familles nécessiteuses ou par le truchement d'organismes communautaires. Tout cela avant la période des fêtes.

Cette initiative provient de l'association étudiante Renaissance et est rendue possible grâce à la collaboration de l'équipe masculine de soccer Vert & Or et du Service du sport et de l'activité physique de l'UdeS.

«Nous avons à cœur la cause des enfants défavorisés de notre communauté et notre objectif est de remettre à ces enfants des manteaux pour l'hiver qui s'en vient. C'est pourquoi nous sollicitons la générosité des Sherbrookoises et des Sherbrookois par l'entremise du projet Mission manteaux d'enfant s'il y a dans leur garde-robe des manteaux d'enfants qui traînent, dont ils ne se servent plus parce qu'ils sont trop petits ou ont déjà été remplacés», invite en terminant l'instigateur de ce projet qui fera à la fois chaud au corps et au… cœur.

Le travailleur humanitaire Robert Pinkston. Photo : Christian Landry

SPORT WELLINGTON La Source du sport

Maintenant trois fois plus grand... et pour toute la famille.

Rabais pour tous les étudiants et étudiantes de l'UdeS
Applicable sur les prix réguliers et sur présentation de la carte étudiante.

Vêtements : 20 %
Prêt-à-porter, mode sportive, ensembles de neige, etc.
Articles promotionnels : 20 %
Trophées, sérigraphie, broderies, idées cadeaux pour évènements et activités de financement, etc.
Chaussures et bottes d'hiver : 20 %
Articles de sport : 10 %
Hockey (sauf gardien), ski alpin, planche à neige, ski de randonnée, tennis, badminton, la crosse, baseball, softball, etc.

Valide jusqu'au 30 mars 2008

3333, rue King Ouest, Sherbrooke, 819 564-8525 - Face au Costco

Une communauté de PERSONNES

Assemblée des membres

Jean Perrault, maire de la Ville de Sherbrooke, a été nommé membre pour un mandat de trois ans qui a débuté le 4 octobre.

Faculté d'éducation physique et sportive

Charles Miquelon et **Nicolas Lehouillier** sont techniciens en systèmes ordinés respectivement depuis le 15 octobre et le 12 novembre.

Faculté de génie

Valérie Larouche a accédé au poste de technicienne en génie chimique au Département de génie chimique le 15 octobre. **Chantal Puig** est technicienne en électrotechnique au Département de génie électrique et de génie informatique depuis le 5 novembre.

Faculté des lettres et sciences humaines

Guillaume Madore accédera au poste de technicien en systèmes ordinés à la direction de la faculté le 26 novembre.

Faculté de médecine et des sciences de la santé

Nicole Chénard est secrétaire de direction à la direction de la faculté depuis le 8 novembre.

Service des bibliothèques

Monique Provencher a accédé au poste de commis I (bibliothèque) à la Bibliothèque des sciences et du génie le 19 novembre.

Service des immeubles

France Gagnon est technicienne en gestion de projets immobiliers depuis le 5 novembre.

DÉCÈS

Louise Vaillancourt est décédée le 3 novembre à l'âge de 52 ans, alors qu'elle était en attente d'une greffe de poumons. Entrée au service de l'Université en 1985, elle a oeuvré comme commis et secrétaire, notamment à la Faculté d'administration, à la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie, de même qu'au Service des stages et du placement. Elle était la conjointe d'un retraité de l'UdeS, Pierre Carrier, du Service des technologies de l'information. La communauté universitaire offre ses condoléances à la famille.

L'École de musique vous offre un cadeau avant les Fêtes

SANDRA BOISSÉ

Amorçant une 5e saison d'activité sous la direction de son chef François Bernier, l'Orchestre de chambre de l'École de musique de l'Université de Sherbrooke présentera son 1er concert de la saison le lundi 3 décembre à 12 h 15 à la salle Maurice-O'Bready. Un concert magnifique offert au prix cadeau de 5 $ par personne.

Créé en septembre 2003, l'Orchestre de chambre se fait, année après année, toujours plus imposant. Pour ce concert, quelque 25 musiciennes et musiciens seront réunis pour interpréter des œuvres de Mozart : l'*Ouverture Impresario* ainsi que le *Kyrie en ré mineur*, K. 341. L'Ensemble vocal de l'École de musique, dirigé par Johanne Ross, participera également au concert et terminera le programme avec la 2e *Symphonie* de Beethoven.

Compte tenu de sa taille et de son instrumentation, l'Orchestre est en mesure d'aborder un large répertoire de musique de chambre, appartenant notamment aux 19e et 20e siècles. Au nombre de ses prestations mémorables, mentionnons l'opéra *Les noces de Figaro*, présenté au printemps 2006. L'Orchestre de chambre avait alors occupé la fosse d'orchestre de la salle Maurice-O'Bready.

Pour le concert du 3 décembre, il est possible de se procurer des billets directement au Centre culturel en composant le 819 820-1000.

Réussir dans le marché de l'Internet

Bruno Leclaire, président de Canoë inc., présentera une conférence qui s'intitule *En affaires 2.0 – Réussir dans le marché sans frontière de l'Internet* le vendredi 30 novembre à 12 h 30, au Carrefour de l'information. Il est accueilli par le Club informatique à l'occasion de sa venue à l'Université de Sherbrooke pour sa nomination à titre d'ambassadeur de la Faculté des sciences au Gala du rayonnement.

Bruno Leclaire présentera ses métiers, son parcours et ses nombreuses réussites. Diplômé en informatique de gestion de l'UdeS, Bruno Leclaire a œuvré pour la société de conseil en informatique SHL Systemhouse inc. où il a rapidement progressé, passant de programmeur à directeur de la Division de l'intégration de systèmes. Par la suite, il a fondé, avec ses associés, la firme de consultation en informatique NeoSim. En 1996, il contribuait à l'élaboration du modèle d'affaires de Recru-Direct, qui devait devenir Jobboom quelques années plus tard. Durant l'année 2000, nommé au poste de vice-président et directeur général, il a été responsable de l'unité d'affaires Jobboom.com, autant au niveau des ventes que de la conception du site. En février 2001, Bruno Leclaire a pris les rênes de Jobboom inc. à titre de président. Finalement, en février 2003, il a pris la direction générale de Canoë inc.

Science et foi : adversaires ou partenaires?

Julio C. Quintero, ingénieur et chercheur œuvrant dans la haute technologie depuis 10 ans, présentera une conférence qui s'intitule *Science et foi : adversaires ou partenaires*? Invité par l'Association générale des étudiantes et étudiants en génie, il parlera de sa vision et apportera son témoignage personnel comme scientifique et catholique. Au Carrefour de l'information, le mardi 27 novembre, de 17 h à 18 h. Une période de questions suivra.

Le but de l'effort scientifique est de toujours mieux comprendre le monde matériel et la nature : parfois avec le désir de reproduire artificiellement la complexité des mécanismes physiques et biologiques. Dans d'autres cas, il s'agit de chercher des solutions ou de nouvelles avenues pour améliorer la qualité de vie de l'humanité. Lorsqu'on y travaille de façon honnête et désintéressée, cette démarche nous mène à la quête de la vérité et du bien. Par-dessus tout, le scientifique est et reste un passionné de la vérité!

Le cas de la communauté française de Belgique

Dans le cadre de la programmation scientifique du Centre de recherche en intervention éducative et de la Chaire de recherche du Canada en intervention éducative, Anne Van Haecht, de l'Université libre de Bruxelles, donnera une conférence sur *La fragmentation des compétences de l'État – Le cas de la communauté française de Belgique*. Elle sera présente au Carrefour de l'information, le jeudi 22 novembre à 14 h.

La fragmentation des compétences de l'État belge doit être pensée, notamment en matière éducative, à partir de deux niveaux : le niveau fédéral et le niveau communautaire (communautés française, flamande et germanophone). Pour analyser le contexte de la communauté française, deux axes interprétatifs sont à mobiliser : celui du recours à la démocratie participative et celui de la transformation de l'action politique (montée en puissance de l'expertise).

Anne Van Haecht est professeure à la Faculté des sciences sociales, politiques et économiques de l'Université libre de Bruxelles. Depuis 1991, elle est chercheuse associée à l'unité du Groupe d'études sociologiques de l'Institut national de recherche pédagogique, à Paris. Elle est actuellement directrice du Centre de sociologie de l'éducation de l'Université libre de Bruxelles. Ses objets de recherche concernent particulièrement la sociologie de l'éducation, et elle se spécialise dans l'analyse des politiques publiques d'éducation.

Clôture de la campagne Centraide 2007

Les solliciteuses et solliciteurs de la campagne Centraide 2007, les doyennes et doyens de même que les directrices et directeurs des service sont conviés au dévoilement des résultats des sommes amassées dans chacune des unités de l'Université de Sherbrooke. Jean Desclos, vice-recteur à la communauté universitaire, France Myette, présidente de la campagne 2007 à l'UdeS, et Frédéric Brochu, président de la campagne 2006, remettront à cette occasion les certificats de reconnaissance de ces généreuses contributions qui assureront la survie de nombreux organismes estriens. Au Carrefour de l'information, le mercredi 5 décembre, à 12 h.

La présidente de la campagne Centraide 2007, France Myette.

Les importants défis sociaux du monde rural

Le président fondateur de Solidarité rurale du Québec, Jacques Proulx, présentera une conférence le jeudi 29 novembre à 12 h, au Carrefour de l'information. Il parlera des défis sociaux du monde rural dans une perspective de globalisation et d'intégration des nouveaux arrivants.

Alors que les communautés tentent de se mobiliser autour de leur caractère et de leur rôle et que plusieurs d'entre elles sont appelées à se questionner sur leur identité par rapport aux enjeux soulevés par la commission Bouchard-Taylor, quelle est la place du nouvel arrivant dans les milieux ruraux alors que sa propre population est en pleine migration vers les villes? Comment les nouveaux arrivants contribuent-ils au projet de solidarité rurale? C'est ce sur quoi s'attardera Jacques Proulx lors de cette conférence. Rappelons que Solidarité rurale du Québec est un organisme visant à promouvoir la revitalisation et le développement du monde rural.

Enjeux du multimédia : état des savoirs

Dans le cadre du cours *Enjeux sociaux du multimédia* offert cet automne par le professeur Jacques Piette, du Département des lettres et communications, les étudiants inscrits présenteront, au Carrefour de l'information, les grandes lignes de leurs rapports traitant de l'impact des technologies de l'information et des communications, les mardis 4 et 11 décembre, de 13 h à 16 h.

Rapports sur les pratiques sociales d'Internet et du multimédia, enjeux de la netéconomie, émergence d'une cyberculture, vie privée et cybersurveillance, avenir des relations Nord-Sud dans la perspective d'un fossé numérique grandissant, contrôle du droit d'auteur à l'heure du téléchargement, essor des arts numériques, tendances du cyberjournalisme, les dangers d'Internet et la cyberdépendance, voilà quelques exemples des thématiques qui seront abordées durant ces deux rencontres consacrées à présenter l'état des savoirs.

Les enjeux sociaux du multimédia seront démystifiés les 4 et 11 décembre.
Photo : Michel Caron

Daniel Bélanger : regard cru

MARIE FERLAND

Daniel Bélanger montera sur la scène du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke le 5 décembre dans le cadre de la tournée inspirée de son plus récent album, *L'échec du matériel*.

Petit survol d'une grande carrière

Il en a parcouru du chemin notre ami Bélanger depuis 1992, où après avoir fait ses classes en compagnie du groupe Humphrey Salade, il transformait pour de bon notre paysage musical avec *Les insomniaques s'amusent*. Le public adore, la critique encense. Et ce n'est qu'un début. La qualité de la poésie de Daniel Bélanger, arrivée jusqu'à nous avec des bijoux comme «Opium» et «La folie en 4», se voit confirmée au Gala de l'ADISQ de cette année-là, alors que l'artiste repart avec le Félix de l'album pop rock.

La parution de *Quatre saisons dans le désordre* vient confirmer le fait que Daniel Bélanger n'a aucunement l'intention de s'asseoir sur ses lauriers et qu'au contraire, il sait se réinventer. Les récompenses affluent, les ventes grimpent et les succès comme «Les temps fous» et «Sortez-moi de moi» se hissent au sommet des palmarès. Lancé en 2001, *Rêver mieux* nous présente un Daniel Bélanger flirtant avec l'électro. Encore une fois, public et critique unissent leur voix pour crier au génie. Le créateur reçoit cette année-là pas moins de sept Félix, dont une nouvelle fois celui de l'album pop rock de l'année.

Retour aux temps modernes

Il y a de ces moments, attendus par plusieurs avec grande excitation. La sortie du nouvel album de Daniel Bélanger fut certes l'un de ces événements. Et l'attente en valait la peine puisque *L'échec du matériel* ramène au public ce qui a fait le succès de l'artiste. Mais alors que le son s'inscrit dans la continuité de *Rêver mieux*, les textes se font cette fois plus subversifs, s'intéressant aux temps modernes. L'industrie a également souligné son appréciation à Bélanger puisqu'il remportait les honneurs dans les catégories album de l'année pop rock et auteur-compositeur de l'année au plus récent gala de l'ADISQ.

Artiste en constante évolution, Daniel Bélanger est certes là pour rester. Gageons que ses admirateurs, conquis d'avance, seront nombreux à lui laisser savoir leur fidélité lors de son incontournable passage à Sherbrooke.

Daniel Bélanger vient bientôt présenter *L'échec du matériel* au Centre culturel.

Août – Un repas à la campagne

Huis clos intergénérationnel

Henri Chassé fait partie de la distribution de *Août – Un repas à la campagne.* Photo : Yanick Macdonald

Le 4 décembre, le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke présente *Août – Un repas à la campagne*, une chronique familiale du Théâtre de La Manufacture. Cette compagnie nous a notamment offert les productions *Avaler la mer et les poissons* et *La société des loisirs*. La pièce met en scène une pléiade de comédiens de haut calibre parmi lesquels Henri Chassé, Jacques L'Heureux, Janine Sutto et Marie Tifo.

Par une chaude fin d'après-midi d'été, un repas se prépare à la vieille maison de ferme qui abrite les quatre générations d'une même famille, de l'arrière-petite-fille à l'arrière-grand-mère. On attend «ceux de la ville» : Monique et André, qui viennent de se fiancer. Par cette chaleur qui semble ne pas vouloir s'estomper, les conversations s'enlisent, la tension monte, la cassure est imminente. Quelque chose se prépare sournoisement, chacun en perçoit l'issue; le silence n'en sera que plus éloquent.

L'insoutenable fragilité d'être

Après *Trick or Treat*, un spectacle créé au printemps 1999 et ayant connu un immense succès à Montréal et en tournée, l'auteur Jean Marc Dalpé retrouve le Théâtre de La Manufacture et le metteur en scène Fernand Rainville. Dans cette création à l'atmosphère s'inspirant de l'univers de Tchekhov, on nous propose un moment dans la vie de huit personnages d'hommes et de femmes, de 19 à 86 ans.

Dans une unité de temps, de lieu et d'action, on confronte les rêves déçus et les aspirations de chacun, la ville et la campagne, la jeunesse et la vieillesse, l'ancien et le nouveau monde. Présentée à guichets fermés lors de sa création, la pièce a valu à son auteur le Masque du texte original en 2006.

Selon Fernand Rainville, cette œuvre est «un portrait, étonnamment juste et terrifiant, de ce que nous sommes, de ces petits mensonges qu'on se raconte et qui nous permettent de survivre, de notre obstination à régler notre conduite sur des nouvelles archaïques, de nos insécurités et de nos peurs face aux changements, de cette volonté de contrôler qui nous amène fatalement à l'affrontement, de ces jugements que l'on porte sur soi et sur les autres, de l'insoutenable fragilité d'être».

Personne ne sortira indemne de ce dîner à la campagne et à la tombée du rideau, la vie de chacun des personnages aura irrémédiablement changé. Et le spectateur s'en trouvera grandi, puisqu'en observant ces personnages, il aura pu se regarder vivre avec étonnement, lucidité et peut-être davantage de compréhension.

M. F.

Venez voir pourquoi tout le monde parle de **Toyota Magog**!

La Yaris est la voiture la plus propre
et la plus économique de sa catégorie!! **5,5 litres/100 km**

Vivez l'effet Toyota

La YARiS à **159 $**/mois*!
Bail de 60 mois

Toyota Magog | 819 **843-9883** | 274, boul. Bourque, Omerville | www.toyotamagog.com

*Bail de 60 mois sur la Yaris JT923M AA avec échange ou comptant de 2518 $ sujet à l'approbation de TSF, 24 000 km par année inclus, transport et préparation inclus, toutes les taxes en sus. Offre se termine le 31 octobre. Photo à titre indicatif seulement. Demander les détails à votre représentant chez Toyota Magog. **Programme Écoauto du gouvernement fédéral.

RESTAURANT
FRANCESCO
STEAK HOUSE & PÂTES

Menu des fêtes

Le consommé de boeuf au brandy célestine et effluve d'orange
ou
Le feuilleté de boudin blanc truffé sur compote d'oignons caramélisés, sauce fine au porto

L'osso bucco de lotte rôti, mijoté de tomates et infusion d'oranges épicées
29 $

La poitrine de dinde farçie forêt noire et crotin de tournevent, sauce au parfum de canneberges
32 $

Le mignon de boeuf grillé, croûton au pain d'épices et poire pochée au cassis sur tombée de figues
39 $

Granité de pomme Calvados
Assiette de fromage (supplément de 7,95 $)
La crème brûlée egg nog et whisky Rudolph
Café / Thé

Possibilité de groupes, réservez dès maintenant.
4664, boul. Bourque, Sherbrooke - 819 564.0666 - www.restaurantfrancesco.com

Championnat de cross-country de SIC à Victoria

Alex Genest champion universitaire canadien au 10 km

RENÉ ROY

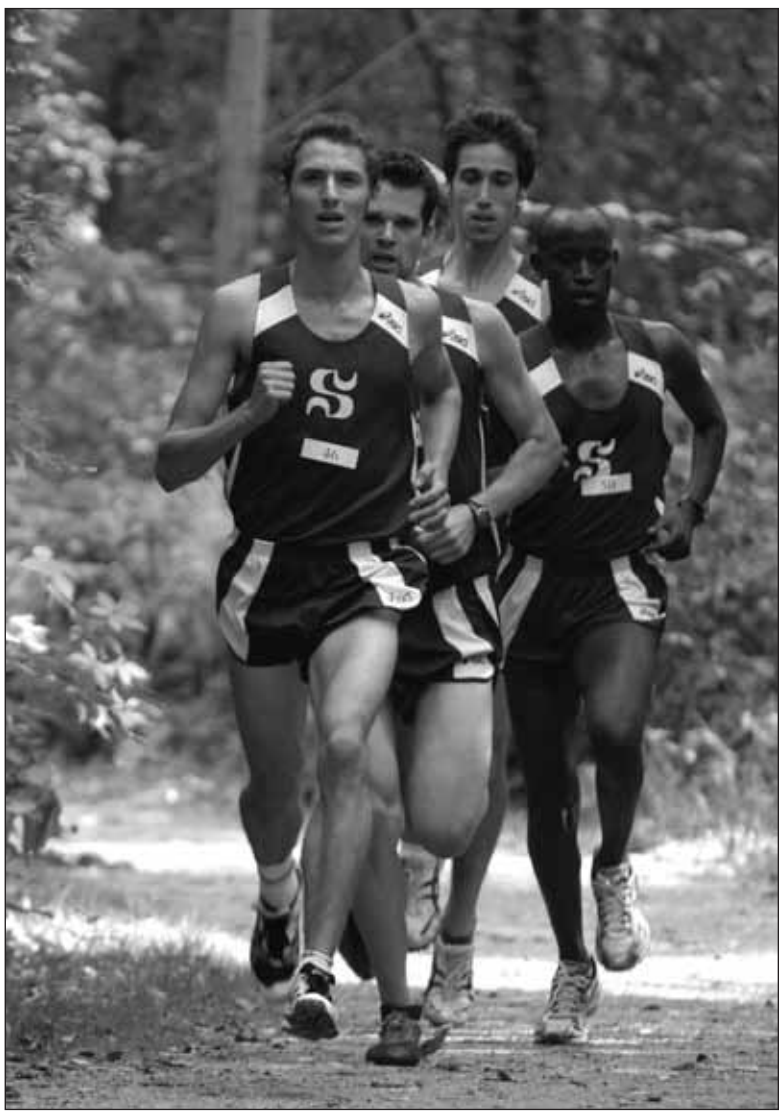
L'objectif commun d'Alex Genest et de son entraîneur Vincent Paquet de gagner la course ultime de l'automne s'est concrétisé le 11 novembre à Victoria, en Colombie-Britannique. Le coureur du Vert & Or natif de Lac-aux-Sables y est allé d'une poussée irrésistible qui l'a mené de la 20e à la 1re place du 10 km du championnat de Sport interuniversitaire canadien (SIC).

«J'ai fait une super belle course. En fait, il y a longtemps que j'avais bien couru comme cela. J'ai suivi ma stratégie et je suis demeuré concentré jusqu'à la toute fin, malgré la fatigue. Je me suis installé dans un peloton d'une vingtaine de coureurs dès le départ, et j'ai ensuite grugé des positions à chaque boucle. À 500 m de la ligne d'arrivée, j'ai attaqué les trois derniers coureurs dans une montée et profité de la descente finale pour accentuer mon avance», a raconté le champion universitaire canadien, quelques heures après sa course. «Les conditions étaient parfaites, et nous étions très bien préparés pour ce genre de parcours. Les gars du Vert & Or ont bien répondu, et nous avons lancé un message pour l'an prochain», poursuit Alex Genest, dont la médaille d'or lui a permis d'être proclamé athlète de l'année sur la scène du cross-country masculin universitaire canadien. Genest, qui devient le 2e athlète du programme Vert & Or à réaliser cet exploit après Éric Jobin en 1996, a complété l'épreuve en 31 min 40 s 3.

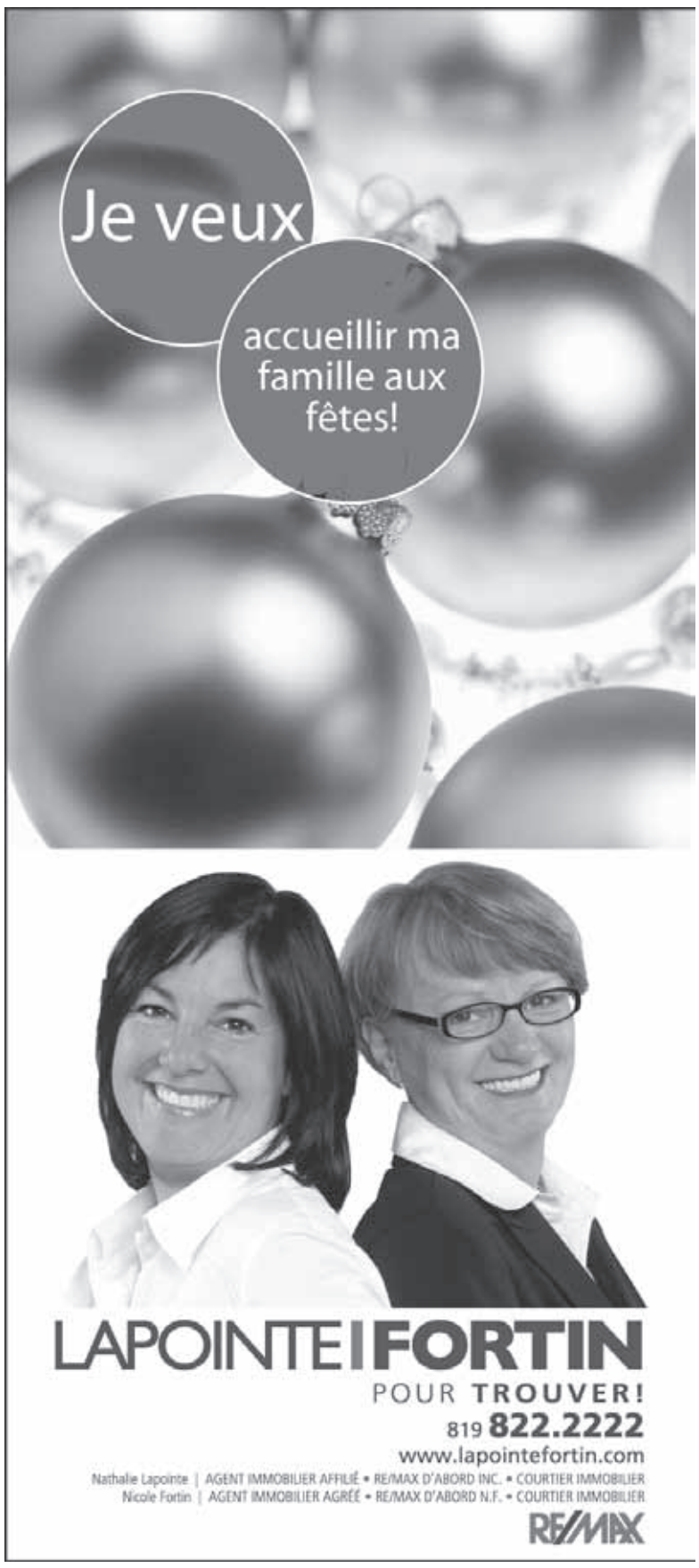
L'éclatante performance d'Alex Genest, combinée au brio de François Ménard-Kilrane et de Ferdinand Buzingo, respectivement 16e et 19e, a permis à la formation masculine de l'UdeS d'atteindre son objectif de figurer parmi les trois 1res positions au classement par équipe, avec un cumul de 111 points. Tout comme l'an dernier, ce sont les Gryphons de l'Université de Guelph, favoris avant la tenue du championnat de fin de saison, qui se sont imposés collectivement, tant chez les hommes (59 points) que chez les femmes (57 points).

«Lorsque nous sommes arrivés ici à Victoria, on disait dans les médias que l'équipe locale fera une lutte à Guelph et à Windsor, comme si le Vert & Or n'existait pas. Les gars ont voulu prouver notre valeur et tout le monde a fait une excellente course, même James Poulin-Cadovius, qui a terminé en 48e place malgré une grippe», a commenté Vincent Paquet, le pilote du Vert & Or. «Notre équipe sera à surveiller d'encore plus près l'an prochain, croyez-moi!» Les trois autres coureurs de l'UdeS étaient Simon-Pierre Landry, Leopold Gahungu et Mathieu Morrison. Ils ont respectivement pris les 33e, 46e et 53e rangs.

Du côté féminin, les cinq représentantes de l'Université de Sherbrooke ont mérité la 13e place au classement des équipes, en vertu d'une récolte de 313 points. Annie Riopel-Meunier (37e) et Marilaine Savard (67e) ont été les deux plus rapides du Vert & Or au terme de l'épreuve féminine de 5 km du championnat de SIC, avec des chronos de 19 min 14 s 84 et 19 min 46 s 52.



Alex Genest a de nouveau pavé la voie à ses coéquipiers du Vert & Or lors du récent 10 km du Championnat universitaire canadien de cross-country.
Photo : Christian Landry



Survol des équipes VERT & OR

Quatre standards provinciaux pour le Vert & Or en natation

Les nageurs Mark Maizonnasse et Florian Chazot se sont de nouveau signalés pour le Vert & Or de l'Université de Sherbrooke lors de la 2e Coupe universitaire provinciale de natation, qui se tenait à la piscine du CEPSUM de l'Université de Montréal, les 10 et 11 novembre.

Ils ont réalisé les standards d'accès au prochain championnat universitaire québécois aux 50 et 100 m libre, de même qu'au 100 m papillon. Deux autres membres de la troupe de l'UdeS dirigée par Paul Naisby les ont imités, soit Jérôme Couture au 200 et 1500 m libre, ainsi que Pierre-Louis Doucet-Généreux au 50 m brasse. Simon-Pierre Simard, un autre porte-couleurs du Vert & Or qui a amélioré significativement ses temps récemment dans l'épreuve du 50 m libre, pourrait bien se qualifier pour la compétition finale de la conférence québécoise, prévue pour les 9 et 10 février au CAPS de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Quatre étoiles en rugby masculin

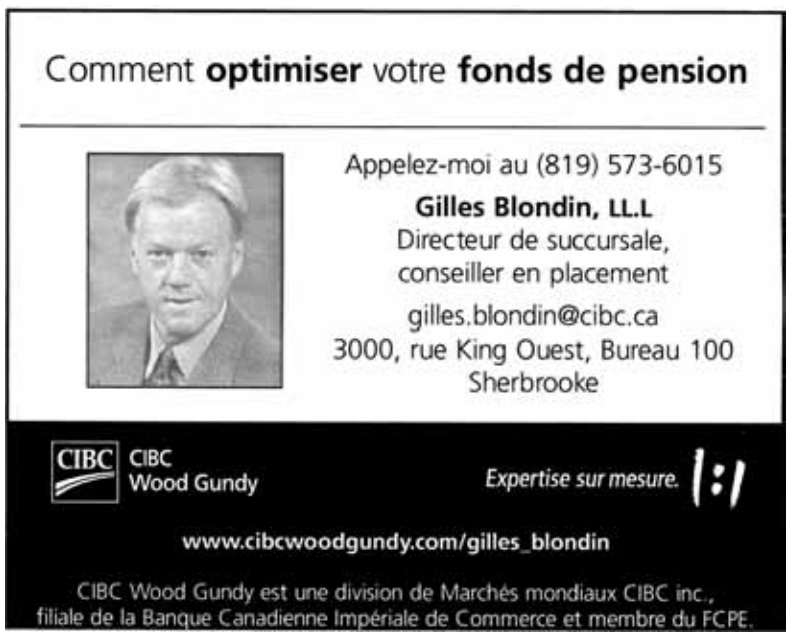
Quatre membres de l'équipe masculine de rugby Vert & Or ont mérité une place parmi les étoiles du circuit universitaire québécois au terme de la dernière campagne. Il s'agit des flanqueurs Mathieu Dufresne et David Bachand, du joueur de centre Nicolas Maheu-Giroux et du pilier Mirco Robert. Rappelons que la saison du Vert & Or a pris fin le 4 novembre, lorsque les joueurs de l'UdeS, qui accueillaient un 1er match éliminatoire de leur histoire, se sont inclinés 7 à 10 face aux Gaiters de l'Université Bishop's en demi-finale de la Ligue universitaire provinciale.

Trois blanchissages consécutifs en volley-ball féminin

En défaisant les Martlets de l'Université McGill et le Rouge et Or de l'Université Laval par la marque de 3 à 0, l'équipe féminine de volley-ball Vert & Or s'est retrouvée en tête du classement de la Ligue universitaire provinciale. La troupe de Normand Bouchard, qui n'a perdu que trois sets en ouverture de saison à McGill, a ainsi réalisé des jeux blancs consécutifs contre ses trois rivales du circuit universitaire québécois.

«Nous avons de bons résultats parce que nous faisons les bons choix. Depuis quelques matchs, on travaille avec efficacité tant à l'entraînement que pendant les rencontres, souligne le pilote des volleyeuses de l'UdeS, Normand Bouchard. Nous devrons élever encore notre niveau de jeu, car les trois autres équipes ont toutes de bons effectifs, et il ne faudra surtout pas les prendre à la légère lors des prochaines parties», ajoute-t-il.

La troupe de l'Université de Sherbrooke ne reviendra à domicile qu'au début de la prochaine année, alors qu'elle recevra de nouveau le Rouge et Or de l'Université Laval, le 12 janvier à 16 h au gymnase du pavillon Univestrie.



Soccer féminin

Josée Bélanger choisie au sein de la 1re équipe d'étoiles de SIC

RENÉ ROY

Josée Bélanger, attaquante de l'équipe féminine de soccer Vert & Or, a été nommée parmi les 11 membres de la 1re équipe d'étoiles canadiennes en soccer féminin par l'organisme Sport interuniversitaire canadien (SIC).

L'annonce a été faite lors du banquet du Championnat universitaire canadien qu'accueillaient du 7 au 11 novembre à Sydney, en Nouvelle-Écosse, les Capers de l'Université du Cap-Breton. Josée n'a cependant pas fait le voyage en Nouvelle-Écosse, compte tenu que le Vert & Or n'a pu se qualifier pour le championnat de SIC.

La prolifique attaquante de la troupe d'Annie Blais a inscrit 11 buts en 14 matchs cet automne, en plus de fournir 5 passes. Cette fiche lui confère le statut de meilleure pointeuse de la Ligue universitaire du Québec, devant Véronique Laverdière, des Carabins de l'Université de Montréal, de même que le 6e échelon sur la scène universitaire nationale.

«Je pense avoir connu une très bonne saison, mais je suis un peu surprise d'avoir été choisie dans la 1re équipe d'étoiles canadiennes. Je suis contente pour moi et pour le Vert & Or, qui progresse en soccer féminin ces dernières années. On offre un meilleur jeu collectif», commentait Josée Bélanger après avoir appris l'heureuse nouvelle.

Rappelons que l'étudiante au baccalauréat en kinésiologie avait auparavant mérité une place au sein de la 1re équipe d'étoiles de sa conférence, elle qui avait été choisie recrue par excellence de la saison 2006 de soccer universitaire féminin au Québec et au Canada. Au terme de la saison intérieure 2007 de la Fédération québécoise du sport étudiant, Josée Bélanger avait par ailleurs reçu le titre de joueuse par excellence de la saison hivernale.

Il faut remonter à la saison 1994 pour voir une porte-couleurs du Vert & Or dans la sélection d'étoiles canadiennes. L'attaquante Mélanie Roy avait alors attiré l'attention du comité de sélection. Outre Bélanger (2007) et Roy (1994), seules Annick Lessard (1993) et la pionnière Maryse Godbout (1987) avaient revendiqué pareil honneur.

L'attaquante Josée Bélanger a été sélectionnée parmi les 11 membres de la 1re équipe d'étoiles universitaires canadiennes en soccer féminin.
Photo : Christian Landry

Football

Le Vert & Or reçoit trois étoiles et une nomination pour le Russ-Jackson

Le porteur de ballon Pascal Fils et le receveur de passe éloigné Samuel Giguère ont obtenu chacun une place au sein de l'unité offensive d'étoiles de la Ligue de football universitaire du Québec (LFUQ) au terme de la saison régulière, tandis que leur coéquipier Pierre-Luc Labbé s'est vu décerner le même honneur parmi les étoiles défensives du circuit.

Pascal Fils mérite ainsi une place parmi les étoiles pour une 1re fois en carrière, lui qui a revendiqué la meilleure moyenne de verges par portées parmi tous les demis offensifs, soit 8,5 verges par course. Il a de plus cumulé un total de 667 verges au sol en 76 remises de son quart-arrière, en plus de marquer 4 touchés, malgré qu'il ait raté 6 des 8 derniers quarts disputés par son équipe.

Obtenant sa 2e sélection en autant de saisons, le prolifique receveur de passes Samuel Giguère revendique pour sa part 855 verges sur réception de passe en 44 attrapées pour la meilleure moyenne de gain par passe captée du circuit, soit 19,4 verges. Il a par ailleurs inscrit sept touchés, ce qui constitue un record d'équipe pour le Vert & Or.

Quant à Pierre-Luc Labbé, meneur chez les footballeurs de l'UdeS au chapitre des plaqués effectués avec 54,5 (dont 46 en solos), le secondeur de ligne Pierre-Luc Labbé est de nouveau considéré parmi les meilleurs à sa position. Le no 51 du Vert & Or, qui a également réalisé 6,5 plaqués pour pertes, 2 sacs du quart-arrière et 2 passes rabattues, est récompensé d'une place au sein de la formation de la LFUQ pour une 3e saison consécutive.

Le demi défensif Clovis Langlois-Boucher a par ailleurs été identifié pour la seconde fois en trois ans à titre de candidat de la LFUQ pour le prix Russ-Jackson. Cette distinction nationale est remise annuellement au joueur de football ayant le mieux combiné les exigences du football et des études universitaires, tout en s'engageant significativement dans sa communauté. Langlois-Boucher a obtenu une moyenne académique de 3,92 sur 4,3, en plus de prendre soin quotidiennement de son père atteint sévèrement de sclérose en plaques et de donner généreusement de son temps au service de nombreuses causes sociales et communautaires.

«Je me sens très fier de cet honneur et je le partage avec tous mes coéquipiers du Vert & Or. Il faut parfois recevoir une reconnaissance de notre milieu comme ce prix de l'engagement communautaire pour réaliser tout ce que l'on fait au fil des semaines. Je suis aussi très content de faire le voyage à Toronto pour la coupe Vanier, et j'espère gagner le titre national pour moi et les membres de ma famille ainsi que pour l'Université de Sherbrooke», déclare Langlois-Boucher, dont les réalisations sont tout simplement remarquables.

«Clovis est un exemple à suivre pour tous nos joueurs et étudiants, en raison de tout ce qu'il apporte à la société. Il assume chez lui la charge de son père, en plus de réussir dans toutes les autres sphères de la vie, où il trouve le temps et l'énergie de s'engager. C'est un exploit de remporter ce prix une fois et il vient de le faire pour une 2e fois en trois ans. Nous sommes vraiment choyés de l'avoir comme capitaine et membre de notre équipe», estime pour sa part le pilote de l'UdeS André Bolduc.

R. R.

Liaison sur Internet
www.USherbrooke.ca/liaison

Redécouvrez vos
Galeries Quatre Saisons.
Des magasins diversifiés, à votre portée!

L'aiguille d'OR
Retouches et réparations générales de vêtements
Couturière de Roger Labonté
819 566-7625
55 B, rue King Ouest, Sherbrooke

Carnets de VOYAGE

Union européenne

Aux frontières de l'Europe – 2e partie

Candidat à la maîtrise en gestion internationale, l'auteur s'est rendu en France pour une session d'études. Une fois les cours terminés, il a décidé de découvrir le nouveau visage de l'Europe. Il nous propose ici la 2e partie de son périple récent en Europe de l'Est.

En Hongrie, Budapest est un incontournable. Photos : Maxim Bragoli

MAXIM BRAGOLI

Aujourd'hui en Europe, on parle d'union économique où les pays riches servent en quelque sorte de locomotives qui tirent les pays moins riches. Libre circulation des capitaux, des biens et des personnes – un nouveau monde où l'idéal serait de gagner son argent à Londres et le dépenser à Bucarest. Cette idée vient révolutionner notre vision des choses et remet en question la nécessité des frontières européennes.

Ainsi, nombreux sont les gens qui quittent leur pays d'origine pour aller s'établir dans un pays plus riche dans l'espoir de gagner un meilleur salaire. Et c'est cette quête qui a inspiré mon itinéraire de retour. Un voyage crescendo durant lequel j'ai relié Istanbul (la porte d'entrée du continent asiatique) à Berlin (la porte qui donne sur l'Europe de l'Ouest).

La Roumanie

Allez, c'est reparti! Je viens de faire tamponner mon passeport par les autorités turques. De retour sur les terres européennes, je m'enligne vers Bucarest, la capitale de la Roumanie. Dès mon arrivée, j'ai été frappé par la froideur de cette grande ville lourdement marquée par près de deux décennies de dictature.

À ce qu'on m'a dit, l'ancien dictateur de la Roumanie, Nicolae Ceausescu, a littéralement transformé le visage de la ville. Son rêve, faire de Bucarest la Paris de l'Est. Destruction de la majorité des églises, construction de son gigantesque palais, d'une gare aux standards de l'Ouest, des parcs à la française, d'un arc de triomphe et d'une artère principale similaire aux Champs-Élysées... Disons qu'il avait un faible pour la culture française.

Déchirée entre les valeurs laissées par la période de cette dictature, celles du communisme et celles imposées par les pays de l'Europe de l'Ouest, la Roumanie est en pleine phase de transition. De nombreuses entreprises européennes y délocalisent leurs activités de production, question de profiter d'une main-d'oeuvre moins dispendieuse. L'économie touristique se développe peu à peu, cependant le coût de la vie croît rapidement.

J'ai trouvé le pays fort agréable à découvrir. J'ai tout particulièrement aimé la Transylvanie avec ses paysages montagneux à couper le souffle et ses petits villages rustiques. J'ai décidé de m'y installer quelques jours, dans un mini-village à quelques kilomètres de Bran.

Lieu de résidence de Vlad Tepse, l'inspiration pour le comte Dracula, Bran est un petit village en montagne vraiment typique qui a survécu à l'invasion des Ottomans. Le château de Bran serait, d'après les rumeurs, celui du comte Tepse. Il est possible d'aller le visiter, perché au sommet de sa colline. Même s'il s'agit d'un gros attrape-touriste, ça reste intéressant à visiter.

Budapest

Certainement un coup de coeur, Budapest est une ville vraiment intense. On m'avait souvent parlé de Budapest durant mon voyage, mais je ne m'attendais vraiment pas à ça. La Hongrie est située en plein centre de l'Europe, voisine de l'Autriche. Anciennement contrôlée par les Habsbourgs, la Hongrie a joué un rôle important dans l'histoire européenne et fut auparavant beaucoup plus grande que la Hongrie que l'on connaît aujourd'hui.

Le pays fut marqué par plusieurs périodes; la présence des Ottomans, la Seconde Guerre mondiale, les communistes, les révolutions du peuple hongrois…

Aujourd'hui, la Hongrie est membre de l'Union européenne et envisage l'adoption de l'euro d'ici 2012. Mais pour l'instant, il a fallu me promener avec plus de 50 000 forints dans mes poches! Tout le monde dit que Budapest est parmi les capitales européennes les moins dispendieuses. Le mauvais côté de la chose, c'est que le salaire annuel moyen en Hongrie équivaut à moins de 8000 $. Bref, c'est pas grand-chose quand on sait que le prix d'un aller en métro coûte 200 forints et qu'un litre d'essence super coûte 240 forints (ce qui représente environ 1 $).

Budapest est une ville qui bouge autant de jour que de nuit. La majorité des boîtes de nuit sont à l'extérieur. La mentalité des gens est vraiment géniale, l'architecture est majestueuse, les bains thermaux sont paradisiaques, les massages divins, le vin hongrois excellent, la cuisine sublime, et je ne pense rien vous apprendre en vous disant que les Hongroises sont parmi les plus belles femmes d'Europe. Bref, Budapest est un incontournable.

Bratislava

Petite soeur de Vienne, Bratislava est totalement éclipsée par l'éclat des capitales avoisinantes. Bratislava gagne à être connue et sa minuscule taille lui donne tout son cachet. Il suffit de quelques heures pour faire le tour de la ville, après on prend le temps d'apprécier la vue du Danube, fleuve qui relie Budapest, Bratislava et Vienne. Bien que la ville soit située à moins d'une heure de Vienne, rares sont les personnes qui peuvent parler allemand.

Vienne

C'est sous un beau soleil et un ciel bleu clair que je débarque dans cette ville chargée d'histoire. Capitale de l'Autriche et coeur de l'ancien Empire austro-hongrois, Vienne m'a grandement plu. C'est une immense ville de 1,5 million d'habitants avec des tours à bureaux et des autoroutes surélevées. Cependant, le centre de la ville regorge de palais impériaux, d'immenses musées, de magnifiques cathédrales gothiques, de superbes jardins, de cafés et bistros. Bref, tout le nécessaire pour accueillir la foule de touristes qui envahit la place année après année.

Le centre de la ville de Vienne regorge de palais impériaux et de superbes jardins.

Krakow

Certains Européens considèrent la Pologne comme un pays pauvre et sous-développé. Laissez-moi vous dire que c'est loin d'être le cas. Après avoir traversé la Turquie, la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie, je peux dire que la Pologne est considérée comme le modèle à suivre en Europe de l'Est. Eh oui! Pour ceux qui ne le savaient pas, la Pologne, c'est plus que de la vodka.

Miraculeusement sortie quasi intacte des deux grandes guerres mondiales, Krakow est un véritable joyau pour le patrimoine historique mondial. Tout le monde s'entend pour dire qu'il s'agit de la plus belle ville de Pologne. Avec sa grande place, ses multiples églises et son magnifique quartier juif, Krakow mérite bien son titre.

Berlin

Mon périple est maintenant fini. Je suis arrivé au coeur de l'Europe, à Berlin. Je tenais à terminer mon voyage ici car c'est là que se trouve le symbole de cette division entre le communisme et le capitalisme – entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est.

L'Europe est en pleine phase de métamorphose. On entend souvent dire que la nouvelle Europe grandit trop rapidement. L'écart entre les pays de l'Ouest et de l'Est est énorme. Pourquoi tient-on à tout prix à les unifier sous une même entité? Où se trouve la véritable frontière de l'Europe? Il n'existe pas de «vraie» réponse et les opinions concernant ces questions sont très divergentes.